



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90



L'INNOCENCE

(KAIBUTSU)

Hirokazu KORE-EDA

Japon 2023 2h06 **VOSTF**
avec Soya Kurokawa, Hinata Hiiragi,
Sakura Ando, Eita Nagayama,
Mitsuki Takahata...

Scénario de Yuji Sakamoto

**Musique de Ryūichi Sakamoto (son
ultime composition pour le cinéma)**

**FESTIVAL DE CANNES 2023 :
PRIX DU SCÉNARIO**

« Tout ce que tu ne peux pas dire,
souffle-le. »

Devenu adulte, éventuellement parent,
que sait-on de la vie des enfants, de
leurs aspirations, de leurs rêves, de leurs
émois ? Tout bien considéré : pas grand

chose. Et sait-on leur parler – je veux
dire, parler vraiment, écouter, échan-
ger ? Sans doute pas beaucoup plus.
Encore faudrait-il en avoir le temps, ou
l'énergie. Du temps et de l'énergie, la
mère de Minato n'en a guère, elle qui
élève seule ce gamin d'une dizaine d'an-
nées, avec tout ce qu'elle a d'amour et
de tendresse. Affairée entre le boulot, les
courses, le ménage et la cuisine, elle voit

L'INNOCENCE



PERFECT DAYS

Wim WENDERS

Japon 2023 1h58 VOSTF
avec Koji Yakusho, Min Tanaka,
Arisa Nakano, Tokio Emoto...

Scénario de Takayuki Takuma
et Wim Wenders

FESTIVAL DE CANNES 2023 :
PRIX D'INTERPRÉTATION MAS-
CULINE POUR KOJI YAKUSHO

bien que son petit d'homme traverse une mauvaise passe. Plus sombre, moins attentif, moins présent, moins gentil aussi... Minato vu par sa mère, c'est beaucoup d'inquiétude – et, sans doute, une suspicion de harcèlement. Dont le gamin serait victime, de la part de ses camarades. Ou d'un enseignant. Et qui affecterait son moral et son caractère. Minato vu par sa mère, c'est un bon petit, doux, fragile et attentionné, qu'un événement extérieur a transformé en cet ado (pas tout à fait encore) inconnu, secret, renfermé et possiblement violent (il y a des signes qui, certainement, ne trompent pas). Minato vu par sa mère, c'est cette angoisse qui lui serre le ventre et qui la transforme en louve, déterminée à sauver son louveteau. Quitte à ruer dans les brancards de l'administration scolaire, au mépris des conventions, pour désigner des responsables, accuser – ce prof, cet élève, la direction...

Des points de vue sur Minato, il y en aura trois : celui de la mère, celui de l'enseignant et celui de l'enfant lui-même. Trois regards qui se recoupent, se complètent, se contredisent. Trois récits qui racontent la même histoire, au même moment, bornée par des motifs répétés comme autant de repères dans le temps : tel atroupement dans une cour, telle sirène qui hurle, et surtout tel immeuble dont le dernier étage a pris feu, on ne sait par quel acte de malveillance. Trois fois le même fragment de vie, trois récits qui se superposent dans un même laps de temps, l'étirent à peine, pour compléter

d'un détail ou d'une bribe d'information le portrait qui se dessine en transparence d'un enfant insaisissable.

Inlassablement, l'ami Kore-eda sur son métier remet l'ouvrage pour dire la famille, l'enfance, la société japonaise cossée. Et c'est à chaque fois un bonheur renouvelé que de redécouvrir son cinéma dont la grande ambition est de rester modeste. Tout en douceur, aussi peu spectaculaire que possible mais qui nous traverse pourtant d'un tourbillon d'émotions, du rire aux larmes, en ayant l'air de ne surtout pas les provoquer. Et nous, que voulez-vous, à chaque fois on marche et on en redemande !

Après deux échappées en France (*La Vérité*) et en Corée (*Les Bonnes étoiles*), Kore-eda revient au Japon, puise à nouveau dans le petit sac d'ingrédients qu'il aime travailler, s'adjoint (chose rare sinon unique) les services d'un scénariste chevronné et nous offre avec *L'Innocence* rien de moins que l'un de ses plus beaux films. Le mystère Minato, qu'il détricote sous nos yeux ébahis, prend des chemins de traverse inquiétants, parfois sombres, à la lisière du thriller fantastique. La recherche de la vérité sur l'enfant met discrètement à nu les rouages sévères du monde des adultes, la violence physique et sociale qui les contraignent, mais aussi leurs failles et leur complexité. C'est que, nous dit le cinéaste, leur regard est tel qu'il ne voit pas spontanément la lumière et – justement – l'innocence. Laquelle n'est jamais très loin. Là, juste sous nos yeux.

Hirayama est un homme de routine, il se réveille chaque matin au son du frottement du balai que passe sur le trottoir la cantonnière de service. Suit, invariablement, le pliage du futon, le brossage des dents et l'arrosage minutieux des pousses d'arbres qu'il récolte de temps à autre durant ses périples dans Tokyo. Enfin, avant de monter dans sa camionnette, il achète, dans un distributeur automatique, sa dose de café en canette métallique. Autre marotte de notre sympathique homme de ménage : il écoute de la musique sur son auto-radio qu'il alimente en cassettes de groupes des décennies 70 et 80. Parmi ses morceaux favoris, le mythique *Perfect day* de Lou Reed.

Aussi discret, aussi mystérieux soit-il, on ne peut qu'aimer cet homme qui nous entraîne dans son monde grâce à de petits riens qui prennent une importance capitale : regarder le soleil briller dans les feuilles des arbres, aller chercher un livre à la librairie, laver son linge au lavomatic ou se rendre aux bains publics. Et puis, dans ce quotidien que rien ne semble pouvoir bouleverser, des petits imprévus, des contretemps vont pourtant obliger Hirayama à s'ouvrir aux autres – et à nous, spectateurs, et nous faire entrevoir ce qui lui a fait préférer la solitude et apprécier la poésie des moments les plus simples de l'existence. *Perfect days* est un film en état de grâce, zen et lumineux, sur les infimes bonheurs de la vie quotidienne, qui parlera à chacun et qui invite à ne surtout pas négliger les petits riens qui font du bien...



PAST LIVES, nos vies d'avant

Écrit et réalisé par Celine SONG

USA / Corée du Sud 2023 1h46

VOSTF (anglais, coréen)

avec Greta Lee, Teo Yoo, John Magaro, Seung Ah-moon, Seung Min-yim...

Cela fait sans doute plus de 20 ans et le magnifique *In the mood for love* du cinéaste hongkongais Wong Kar Wai que l'on avait pas vu un film aussi émouvant et délicat sur un amour impossible, un amour platonique dont on comprend qu'il ne se consommera jamais. *Past lives* remuera profondément toutes celles et tous ceux dont les choix amoureux, les ruptures regrettées ou pas, les choix de vie plus ou moins volontaires ont éloigné de quelqu'un ou quelqu'une qui aurait pu être le grand amour, avec qui une autre vie aurait pu se construire... De quoi laisser au fond de vous une nostalgie de plus en plus vaine au fil des années qui avancent.

La première séquence de *Past lives* surprend : dans un bar new-yorkais, trois personnages sont accoudés au comptoir, un couple, plus exactement un duo asiatique et un homme américain, tous les trois trentenaires. Les deux

Asiatiques, qui semblent complices, ont l'air de délaissés l'Américain et la voix off d'un observateur un peu lointain se demande quelle est leur relation : un couple accompagné d'un ami ? Trois membres d'une même famille ?

Puis un flash-back nous projette 24 ans auparavant, à Séoul, où l'on découvre Nora et Hae Sung, 12 ans et copains de classe. Mais il est évident que c'est un peu plus que cela : Nora aime beaucoup Hae Sung, voire a un crush comme diraient les jeunes générations, et, bien qu'à cet âge-là on formule difficilement ses sentiments à l'intéressé-e, Hae Sung le lui rend bien. Les deux préadolescents sont des complices de tous les instants même si Nora ne supporte pas que Hae Sung soit exceptionnellement meilleur qu'elle en classe... Aussi, quand Nora annonce à son grand/petit ami que ses parents ont décidé d'émigrer au Canada pour donner plus de chances à leur carrière artistique, le cœur d'Hae Sung se brise... mais en secret.

12 ans plus tard, Hae Sung achève l'interminable service militaire imposé par son pays qu'obsède l'hypothèse d'une attaque nord coréenne. De l'autre côté du Pacifique, Nora, écrivaine en devenir,

a la curiosité de chercher sur Facebook son amour d'enfance. La complicité renaît entre eux comme si elle ne s'était jamais interrompue, lors de communications trans-Pacifique bientôt quotidiennes. Jusqu'à ce que Nora, chamboulée mais pragmatique, réclame une pause qui finira par devenir un arrêt de 10 ans, durant lesquels elle épousera un écrivain rencontré en résidence d'artistes (le troisième larron de la scène d'ouverture).

Past Lives est une carte du tendre extrêmement sensible et touchante qui laisse entrevoir les existences que chacun aurait pu vivre si la chronologie de la vie et des sentiments avait aligné différemment les planètes. Le récit, en grande partie autobiographique, interroge aussi le sentiment d'exil qui ronge Nora et qui la pousse à perpétuer cette relation avec Hae Sung, qui est si « coréen-coréen » comme elle le définit avec amusement. Et incarne le concept très coréen de « inyeon » qui, opposé au concept occidental de destin linéaire, développe l'idée que les amours et les amitiés se superposent entre le passé et le futur.

FIÈRES DE PORTER HAUT LES COULEURS DE L'AUBE ! PONT-SAINTE-MARIE ÉLUE COMMUNE DE L'ANNÉE !

À l'origine, les salles Utopia sont des filles de l'Est... même si le nôtre est plus au Sud que le vôtre, à la droite du Rhône (Avignon) ! Mais qu'importe, on est tous dans le même panier, à l'Est de quelque chose, à l'Ouest d'autre chose, l'essentiel étant de ne pas complètement perdre le Nord, ni la boussole. Alors cette fin d'année pleine de rebondissements et de surprises nous remplit de bonheur pour notre commune d'accueil, la jolie Pont-Sainte-Marie qui a été mise à l'honneur !

Le 6 décembre c'est **France Inter** qui nous fit la part belle dans son émission **Carnets de Campagne** (à re-re-ré-écouter sur leur site) ! Vous les avez visiblement appelé en nombre pour les supplier de parler de votre petit cinoche ! Grand merci à vous, à la délicieuse équipe des Carnets. Dorothée Barba, Sophie Hoffmann, deux perles, bienveillantes. On a adoré échanger avec elles !

Le 14 décembre c'est **Pont-Sainte-Marie** qui fut **Lauréate des Trophées de l'Aube** (organisés par

les fleurons de la presse régionale Canal 32 et L'Est Éclair). Là aussi vous avez voté en nombre et êtes encore bon nombre à pester pour n'avoir pas eu le temps de le faire : tout s'est déroulé si vite ! En tout cas : **les voix citoyennes l'ont emporté !** Youpie ! Seul hic depuis nous nous chamaillons avec les élu-e-s maripontains ! Eux estimant que nous devrions garder le trophée, nous estimant qu'ils ont largement mérité de le garder. Aurons-nous la sagesse, comme le Roi Salomon, de ne pas découper le bébé en deux ? Ce serait dommage, il est si mignon avec son V doré, son drapé d'un bleu profond qui évoque autant la Victoire de Samothrace que le blason et la forme du Département. On en profite pour saluer toute l'équipe de ce dernier, et en priorité son Président, Monsieur Pichery, toujours attentif à soutenir les belles initiatives ! Une occasion de plus de rappeler que les aides pour construire votre Utopia (qui a coûté la bagatelle de 2,6 millions d'euros que chaque ticket vendu nous permet de rembourser) sont venues des citoyens (pour 105 000€ via un crowdfunding),

du CNC (pour 100 000€), du Département (200 000€), du FEDER (pour 300 000€)... Et que l'État, via la Préfecture de l'Aube, a largement abondé pour construire le parking qui jouxte le ciné et qui, à ce jour a accueilli plus de 55 000 visiteurs, dont 3 000 écoliers venus des alentours !

Alors **chapeau bas à toute l'équipe municipale et ses petites mains** à commencer par celles de l'adjointe Véronique Heuillard, dont l'émotion était si touchante et palpable en recevant le Trophée au nom de la Commune, de son Maire Pascal Landréat ! Nous ne serions pas là sans le travail acharné de cette équipe municipale, son bon sens qui fait, qu'en mettant à notre disposition un terrain pour nous implanter, les contribuables ont gagné un nouvel équipement culturel essentiellement porté sur fonds privés, et donc sans que cela pèse sur les impôts locaux !

Et alors ? Ben on a décidé de vous inviter pour fêter cela dignement ! D'abord le 14 janvier avec le vivifiant film de Ken Loach : *Jimmy's Hall* et on en profitera pour réfléchir à la mise en place d'un Bistrot Associatif pour rendre plus convivial Utopia's Hall : ça s'appellerait « à la bonne franquette ! » ?

Ensuite, le 17 janvier avec *Divertimento* : on accueille pour l'occasion le petit déjeuner mensuel qu'offre la Mairie (dès 7h30). L'occasion d'échanger de vive voix avec les élus, l'équipe d'Utopia... et de refaire un monde meilleur !

Dans les deux cas, en parallèle des séances pour les adultes, on en a prévu pour les chérubins, l'occasion de repasser le sublime ***Dounia et la Princesse d'Alep*** : ça fait 3 fois qu'on le voit et on ne s'en lasse pas !



NOUS FÊTONS LES VICTOIRES DE L'AUBE ET PARLONS DE L'AVENIR DU COIN BISTROT !



Le 14/01 à 10h, séance précédée d'un petit déjeuner et suivie d'une discussion avec l'équipe d'Utopia. Apportez votre pique-nique et viennoiseries ! Utopia offre le café !

JIMMY'S HALL

Ken LOACH GB 2014 1h46 VOSTF
avec Barry Ward, Simone Kirby,
Jim Norton, Aisling Franciosi,
Francis Magee, Aileen Henry...
Scénario de Paul Laverty

1932. Nous sommes dans le Leitrim, un comté d'Irlande balayé par le vent et la pluie après l'avoir été durant des années par la guerre. Le jeune parti Fianna Fáil, mené par Eamon de Valera, vient de l'emporter, en affichant une politique plus marquée à gauche, même si elle reste très inféodée à l'Église et n'inquiète en rien les capitalistes irlandais. Néanmoins, le climat s'étant apaisé, Jimmy Gralton a décidé de revenir au bercail pour aider à la ferme sa mère qui se fait vieille. C'est comme le retour de l'enfant prodigue. Jimmy c'était cet esprit libre, ce militant de tout temps, cet autodidacte qui ne mâchait pas ses mots, participait aux jacqueries pour soutenir les paysans et s'engageait auprès de l'IRA. Celui qui a dû fuir pour survivre et a continué à lutter depuis les États Unis avec la même ferveur pour soutenir son pays. Tour à tour paysan, mineur, docker, marin, syndicaliste, prisonnier, serveur... Une vraie légende vivante qui revient dans son pays natal.

Très vite les plus jeunes ne rêvent que d'une chose, supplient Jimmy : il faut qu'il réouvre le « Pearse-Connolly Hall », un petit dancing de campagne qui était bien plus que ça : une lueur d'espoir dans la nuit la plus sombre, un symbole de la résistance contre l'opresseur, un havre où l'on se retrouvait pour danser certes, mais aussi pour échanger, pour réfléchir, pour étudier, pour organiser les luttes tous ensemble. Jimmy a beau aspirer à une paix bien méritée, l'aventure est trop tentante...

Le 17/01 à 10h, séance précédée d'un petit déjeuner à partir de 7h30 offert par la Mairie et préparé par l'association Agis dans ta ville

DIVERTIMENTO

Marie-Castille MENTION-SCHAAR
France 2022 1h50
avec Oulaya Amamra, Lina El Arabi,
Niels Arestrup, Zinedine Soualem, Nadia Kaci... Scénario de Clara Bourreau
et Marie-Castille Mention-Schaar
Directrices musicales : Zahia Zouani
et Fettouma Ziouani

En 1995, deux jeunes musiciennes, Zahia et Fettouma Ziouani, décident de fonder à Stains (93) l'orchestre symphonique Divertimento. L'une est altiste, l'autre violoncelliste. Leurs objectifs ? Sortir la musique classique de sa cage dorée. Et donner à Zahia les moyens de réaliser son rêve de devenir cheffe d'orchestre, empêché par un certain racisme social comme par la misogynie structurelle du monde musical...

À partir de cette histoire vraie, *Divertimento* réussit à transformer la réalité en fiction sans verser dans le biopic édifiant. Marie-Castille Mention-Schaar y parvient d'abord en se concentrant sur l'année-clé où les jeunes filles, âgées de 17 ans, intègrent le prestigieux lycée Racine, et préparent à la fois leur bac et leur avenir professionnel en naviguant entre Paris et sa banlieue. Ensuite en s'attachant au duo fusionnel formé par les jumelles plutôt qu'à la seule Zahia. Le cheminement de ces deux volontés, renversant un obstacle après l'autre et s'insufflant réciproquement l'énergie nécessaire, constitue la principale dynamique d'un film très juste, parfois drôle, et souvent émouvant. (S. Bourdais, *Télérama*)



Séance unique pour le réveillon du 31 ! Apportez votre bonne humeur et vos gobelets : Utopia offre un vin chaud ! places en prévente dès le 27 décembre !



LA PART DES ANGES

Ken LOACH
GB 2012 1h41 VOSTF
avec Paul Brannigan, John Henshaw,
Gary Maitland, William Ruane, Jasmin
Riggins, Roger Allam, Siobham Reilly,
Charles MacLean...

Une fière comédie écossaise joyeusement troussée par le cher Ken Loach, qui n'en oublie pas pour autant son attachement pour des personnages authentiques et émouvants, ici des jeunes laissés pour compte de Glasgow, la capitale ouvrière écossaise. Au centre du récit, Robbie, un petit délinquant à la gueule d'ange qui a cumulé malgré son jeune âge bagarres et séjours en prison. Mais Robbie est sur le point de devenir père et ça lui remet quelques idées en place. Pour l'amour de sa dulcinée et de son pioupiou, il est bien décidé à se ranger. Pas facile quand la moitié de Glasgow veut lui faire la peau... Mais Robbie, même s'il doit prendre des gnons, va s'accrocher, comme tous les héros amochés mais tenaces de Ken Loach. Il va d'abord accepter sans rechigner un travail d'intérêt collectif et repeindre avec d'autres bras cassés un bâtiment municipal à l'abandon. Ce sera sa chance car Albert, un éducateur au profil de pilier de pub, va le prendre sous son aile, comprenant que derrière la petite brute il y a un potentiel... Le vrai déclic se produira quand Albert va lui communiquer sa passion des bons whiskies, Robbie s'avérant un nez exceptionnel, capable de reconnaître les subtilités des meilleurs crus. Ce nouveau talent va changer sa vie, vous allez voir comment, ce n'est pas triste...



Martin PROVOST

France 2023 2h03
avec Cécile de France, Vincent Macaigne, Stacy Martin, Anouk Grinberg, André Marcon, Grégoire Leprince-Ringuet...

Scénario de Martin Provost et Marc Abdelnour

S'il vous prend l'envie, au cœur de l'hiver, de vous faire une toile colorée et pleine de vie, de sortir de la grisaille, il n'est pas impossible que l'on vous recommande ce grand format au son de l'expression qui nous paraîtra alors irrésistible : « c'est bonnard ! » Cette petite touche, qu'on pourrait juger hâtivement un peu vulgaire pour un film sur la vie d'un célèbre peintre post-impressionniste, n'est pourtant pas sans à propos pour parler de cette Belle Époque qui, au sortir de la grande dépression, vit éclore dans les années 1890 la joyeuse troupe des Nabis qui voulaient envoyer valser toutes les conventions. Martin Provost prête ces mots à Misia Natanson (magnifique Anouk Grinberg) : « des amis, des poètes, des saltimbanques, des êtres tous épris d'absolu et de liberté qui ne vivaient que pour leur art, en s'amusant et en faisant la fête ». C'était le monde de *La Revue Blanche*, revue littéraire et artistique de sensibilité anarchiste, à laquelle collaborèrent nombre des plus grands écrivains et artistes de langue française de l'époque : les Natanson, Édouard Vuillard, Félix Vallotton... Ils

s'affublèrent de surnoms facétieux empreints de cette liberté, de cette légèreté revendiquée. Pierre Bonnard reçut celui de « Nabi très japonard », en raison de son goût pour les estampes japonaises, peignant même sur des paravents, sans contrainte imitative, avec sa propre logique décorative et symbolique.

C'est durant ces premières années qu'il rencontre Marthe, sa compagne et sa muse, posant nue sur plus d'un tiers de ses tableaux tout au long de leur vie jusqu'à sa mort en 1942. Après avoir réalisé *Séraphine*, avec le succès qu'on connaît, Martin Provost fut contacté par Pierrette Vernon, petite nièce de Marthe Bonnard, qui voulait le convaincre de faire un film sur sa grand-tante, dont elle sentait qu'on ne mesurait pas assez le rôle fondamental qu'elle avait tenu dans l'œuvre de Pierre Bonnard. Omniprésente dans ses tableaux, mais aussi peintre, elle ne correspondait pas au rôle de muse trouble et manipulatrice qui lui avait été accolé. Souhaitant alors faire tout sauf un nouveau film sur la peinture, Martin Provost la présenta à Françoise Cloarec. De cette rencontre naquit le livre *L'Indolente* qui, des années et quelques films plus tard, au sortir du confinement, allait l'inspirer à son tour.

Bonnard peignait de mémoire, disant qu'il fallait « beaucoup de petits mensonges pour une grande vérité ». Martin Provost fait de même, réalisant

« presque un travail médiumnique », pour tenter d'approcher la vérité de la part d'ombre de ce couple merveilleusement interprété par Cécile de France et Vincent Macaigne. Loin de la reconstitution historique dans ce qu'elle peut avoir de pesant, c'est un film vibrant, vivant et charnel où éclatent les couleurs des tableaux. Il parle d'un amour qui traverse bien des vicissitudes (qu'on ne racontera pas ici) et qui ne s'éteint pas. Il y a un mystère Bonnard, incarné dans la représentation obsessionnelle du corps de Marthe, offerte, énigmatique, impudique, puis peu à peu, alors qu'elle devient folle, repliée sur elle-même, le plus souvent dans sa baignoire, éternellement jeune, et éternellement fuyante.

Qualifié de « peintre du bonheur », Pierre Bonnard disait que « celui qui chante n'est pas toujours heureux ». Peindre fut pour lui une aventure personnelle, avec Marthe, dans leur « Roulotte » de Vernon, canotant sur les bords de Seine et rendant parfois visite aux Monet. Mais alors que le jardin de Monet était bien ordonné, Bonnard a laissé pousser le sien en toute liberté. Nus dans leur jardin sauvage, à l'abri des guerres qui ravageaient le monde autour d'eux, les Bonnard, tout à la recherche de leur Arcadie, ont traversé le temps jusqu'à nous apparaître dans leur évidente, essentielle simplicité, qui nous fait tant défaut aujourd'hui.

RICARDO ET LA PEINTURE



Film de Barbet SCHROEDER

France 2023 1h45

avec l'incroyable Ricardo Cavallo, qui consacre chaque minute de sa vie à la peinture...

« Ce serait bien de pouvoir continuer dans ce bonheur comme ça, tous les jours. » (Barbet Schroeder, à la fin de *Ricardo et la peinture*)

À l'heure où ces lignes sont écrites, il semble bien que les bonnes nouvelles se sont définitivement fait la malle. C'est la tragédie qui règne, difficile de ne pas avoir le moral dans les chaussettes... Alors, même s'il ne peut évidemment pas guérir notre monde meurtri, voilà un film qui donnera, par sa beauté et l'incroyable générosité de son protagoniste, un peu de baume à nos cœurs blessés, et apaisera pour quelques temps l'angoisse sourde qui monte en chacun de nous. C'est un film qui montre, avec une simplicité et une sincérité magnifiques, la force de l'Art au quotidien et rappelle accessoirement que, largement passé l'âge de la retraite selon Macron, on peut être sacrément intrépide et innovant. Parce que ce film est celui qu'un grand cinéaste oc-

togénaire mondialement reconnu, Barbet Schroeder, consacre à un grand peintre bientôt septuagénaire à peu près inconnu, Ricardo Cavallo, argentin de nationalité et finistérien d'adoption, depuis qu'il a posé ses valises dans la bourgade répondant au doux nom de Saint-Jean-du-Doigt, dans le Trégor.

C'est grâce à un tournage annulé que Barbet Schroeder s'est décidé à faire le portrait filmé de son ami Ricardo Cavallo, qu'il connaît et admire depuis quarante ans. Les premières images montrent nos deux amis, chargés de chevalets et de mallettes de peinture, crapahuter à flanc de falaise pour rejoindre une grotte marine d'où Ricardo peint depuis des jours, sous différents angles et différentes lumières, le même paysage – tel un Monet figurant inlassablement la cathédrale de Rouen – sur des petits panneaux qu'il assemblera par la suite comme par magie. Le film de Schroeder n'est pas simplement un film sur l'œuvre de Ricardo mais imbrique sa personnalité rayonnante et l'Histoire de la peinture. Nous sommes littéralement charmés par cet homme qui pratique un ascétisme ludique, se nourrissant de riz

agrémenté de quelques légumes et dormant quoi qu'il arrive sans chauffage et la fenêtre grande ouverte pour ressentir la succession des saisons qu'il peint. Cet homme qui, dans son village breton, enseigne la peinture à quelques enfants au sein d'une école joyeusement hétérodoxe, avec des résultats saisissants : il est épatant d'entendre un môme de 12 ans commenter avec enthousiasme les œuvres du Caravage ! La peinture et l'Histoire de l'Art sont au cœur de chaque heure de la vie de Ricardo, un simple déjeuner est l'occasion d'une évocation prodigieuse de l'œuvre de Manet... si bien que le film prend l'allure d'un cours génial et jubilatoire, libéré de tout dogmatisme, de tout pédantisme, qui va des portraits antiques retrouvés intacts dans l'oasis du Fayoum en Égypte jusqu'au cubisme.

Ricardo et la peinture est un film merveilleux qui enchantera le public le plus large, qui peut même être vu en famille, avec des jeunes ados, sans craindre une seconde qu'ils s'ennuient, avec l'espoir au contraire qu'ils deviennent aussi férus de peinture et d'Histoire de l'Art que les petits Bretons de Saint-Jean-du-Doigt.

Le temps d'aimer



Katell QUILLÉVÉRÉ

France 2023 2h05

avec Anaïs Demoustier, Vincent Lacoste, Paul Beaufaire, Morgan Bailey...

Scénario de Katell Quillévééré et Gilles Taurand

Le Temps d'aimer est le quatrième film de la talentueuse Katell Quillévééré, après les très remarquables *Un poison violent* (2010), *Suzanne* (2013) et *Réparer les*

vivants (2016). Un bouleversant film romanesque, avec Anaïs Demoustier et Vincent Lacoste en amants qui vont tenter de se réparer l'un l'autre. Ces deux-là vont s'aimer durant une vingtaine d'années, prenant conscience de la nature complexe qui les unit.

D'abord, en noir et blanc, des images d'archives : la France en ruine, l'arrivée des Américains dans les villes et

villages, les femmes traînées sur les places publiques pour être tondues et marquées sur le front, à la peinture noire, d'une croix gammée.

Pour Madeleine, ce sera sur son ventre rond. Deux ans plus tard, on la retrouve loin de la maison familiale, en Bretagne, où elle est serveuse dans un hôtel-restaurant et mère d'un petit garçon qu'elle élève seule et pour lequel elle éprouve peu d'affection.

C'est là qu'un été elle fait la rencontre de François, issu d'une famille nantaise, étudiant en archéologie, cultivé, claudiquant en raison d'une poliomyélite contractée à l'adolescence, d'un charme fou. Elle lui confie son passé. Sur le sien, il consent tout juste à avouer une récente rupture. Chacun acceptant les zones d'ombre de l'autre se laisse embarquer par cet amour inespéré, promesse d'un nouvel horizon. Ils se marient, poursuivent leur route, qui va les mener d'abord à Châteauroux, où est installée une base de GI. Soit l'assurance d'une indéfectible et festive clientèle pour le club que Madeleine et François ont décidé de prendre en gérance. Puis, à Paris, où la vie s'embourgeoisera, lui est devenu professeur, elle occupée à rien. Sur cette trame romanesque, Katell Quillévééré construit un drame intime dont la densité grandissante vient assombrir le récit. Sans jamais parvenir cependant à séparer les deux amants... (V. Cauhapé, *Le Monde*)

Aubéane
MUTUELLE DE FRANCE



f aubeane



VOTRE MUTUELLE SOLIDAIRE



TROYES • BAR-SUR-AUBE • ROMILLY-SUR-SEINE

www.aubeane.fr

DEVIS AU 03 25 79 10 43 OU mutuelle@aubeane.fr

JEUNESSE

(LE PRINTEMPS)



Film documentaire de **WANG BING**
Chine 2023 3h32 **VOSTF**

Après s'être confronté dans des œuvres magistrales au monde ouvrier du Nord-Est et du Nord de la Chine (on se souvient en particulier du monumental *À l'ouest des rails*, 2002), puis à la mémoire des camps de travail sous le maoïsme (*Fengming*, 2007, *Le Fossé*, 2008, *Les Âmes mortes*, 2018), le grand réalisateur chinois Wang Bing nous embarque avec *Jeunesse (Le printemps)* dans le monde des petits ateliers de confection de vêtements de la côte orientale chinoise, plus précisément dans la ville de Zhili (450 000 habitants), située à 150 kilomètres de Shanghai. Cette ville abrite 20 000 ateliers de confection de vêtements employant pas moins de 300 000 travailleurs temporaires ! Réputée pour sa spécialisation dans les vêtements pour enfants, la ville produit à elle seule deux tiers de la production nationale, soit 1,45 milliards de pièces de vêtements par an.

Mais oublions les chiffres vertigineux de l'industrie textile, reflet de la toute puissance commerciale de la Chine d'aujourd'hui, pour nous concentrer sur l'envers du décor, à savoir ces petites mains qui, de 8h à 23h, tous les jours (une soirée de repos par semaine à partir de 17h) s'affairent derrière leur machine à coudre, à des cadences terrifiantes, afin de tenir les délais de production. Dans *Jeunesse*, on plonge littéralement dans l'antré de ces ateliers de confection aux murs décrépits, éclairés par des néons sans vie, où travaillent sans relâche, dans le fracas des machines, plusieurs

groupes d'ouvriers et ouvrières à peine sortis de l'adolescence. Le soir venu, abrutis de fatigue, ils s'entassent dans les dortoirs insalubres situés au-dessus des ateliers. Au petit matin, déjà ils calculeront combien de pièces ils pourront fabriquer dans la journée, et combien ils pourront gagner. Pourtant en y regardant mieux, dans les interstices de ce monde asphyxié de tissus et de béton, nappé d'un brouillard épais qui ne semble jamais quitter les rues de la ville, émerge la vie, comme un faisceau de lumière transperçant la nuit. Tout à coup, et souvent dans un ex-

cess d'énergie et de fureur (de vivre), on blague, on se chamaille, on danse, on joue, on rigole et on se bagarre dans les ateliers. On écoute la musique très fort pour défier le bruit des machines et s'enivrer de pop chinoise aux paroles romantiques, réconfortantes, promesses d'un avenir meilleur. On se réunit et on s'organise pour tenter de faire fléchir les petits patrons de ces fabriques, irascibles et odieux, souvent peu scrupuleux quant aux conditions de travail imposées à leur main-d'œuvre. Dans le même temps, on tombe amoureux dans ces chambres de fortune, où la proximité entre filles et garçons réveille les désirs universels de l'adolescence.

Ainsi, malgré la fatigue infinie dictée par les rendements, les corps et les esprits entrent en résistance et s'affranchissent, même un court instant, de la répétition des gestes imposés par leur tâche, défiant ainsi la déshumanisation instaurée par le fonctionnement de ces cités-usines monochromes et carcérales, qui sont pourtant la seule opportunité de gagner rapidement de l'argent.

Dans ces ateliers, l'écrasante majorité des heures de la journée est passée à travailler. Les jeunes n'ont quasiment pas le temps de se reposer et ne peuvent pas quitter leur atelier. Les jeux, les flirts, les déconnades ou les affrontements, c'est leur stratégie pour supporter cette vie et alléger leur condition.

Fidèle à sa méthode d'immersion au long cours (le tournage s'est déroulé de 2014 à 2019), Wang Bing dresse le portrait de toute une génération – des « ouvriers-paysans » ou une « population flottante » comme on les appelle –, captant, avec un souci méticuleux du réel, une prodigieuse attention aux détails, l'intimité et la singularité de tous ces personnages, faisant de ce documentaire une œuvre majeure, solaire et engagée contre toutes les formes d'oppression.



LES TROIS MOUSQUETAIRES

C'est l'une des œuvres les plus célèbres de la littérature française. 1844, Alexandre Dumas père publie les premières aventures des légendaires Trois Mousquetaires. Quatre en réalité puisqu'ils seront vite rejoints par le jeune gascon D'Artagnan.

Il ne faudra pas attendre bien longtemps avant que la saga séduise le cinéma. Dès l'aube du septième art, en 1903, Georges Méliès en signe une première adaptation. Depuis, les aventures des intrépides mousquetaires du Roi ont beaucoup inspiré entre adaptations, déclinaisons, transpositions, réinterpréta-

tions et autres parodies (le site Sens critique recense 42 transpositions à l'écran avant celle d'aujourd'hui)...

2023, soit 110 ans après le film de Méliès, le cinéma français dégage la plus ambitieuse adaptation des aventures des *Trois Mousquetaires* jamais produite dans l'Hexagone. Une super-production imaginée en deux volets (peut-être trois si le succès est au rendez-vous). Et un casting 5 étoiles sous l'œil de la caméra du réalisateur Martin Bourboulon (le rigolo *Papa ou maman*, le raté *Eiffel*). François Civil, Vincent Cassel, Romain Duris et Pio Marmaï côté mousquetaires, Louis Garrel en Roi de

France, Eva Green en Milady, Eric Ruf en Richelieu mais aussi Lyna Koudhri, Vicky Krieps... Sacrée brochette pour un sacré spectacle !...

À l'heure où le cinéma français grand public est à la recherche d'un nouveau souffle, *Les Trois Mousquetaires* lui offre une belle inspiration. Le film est à la hauteur de ses ambitions. Une épopée-spectacle qui fait mieux que le « simple job », croisant le thriller, le western et le romanesque dans un blockbuster exaltant. En somme, du vrai et bon cinéma populaire plaisant, soigné et palpitant. (Simon Rieux, *mondocine.net*)



LES TROIS MOUSQUETAIRES

MILADY

Martin BOURBOULON France 2023 1h55
avec Eva Green, François Civil, Vincent Cassel,
Romain Duris, Pio Marmaï, Louis Garrel, Lyna Khoudri,
Vicky Krieps, Eric Ruf...

Lors de sa dernière apparition dans le premier volet du film, Milady de Winter, alias Eva Green, était en mauvaise posture. D'Artagnan venait de lui reprendre les fameux ferrets pour les restituer à la Reine et pour lui échapper, l'espionne à la solde de Richelieu se jetait dans les flots déchaînés de la Manche... « Ils ne veulent pas de ma paix... Nous verrons s'ils préfèrent ma guerre. »

À la suite d'un attentat, le roi Louis XIII ordonne à son armée de se rendre à La Rochelle, cité largement protestante et supposée menaçante pour le Royaume de France. Le renfort de la marine anglaise va donner lieu à un long siège...

Les Mousquetaires ne tarderont pas à s'y retrouver, séparés comme souvent au gré des événements. Car Constance Bonacieux a été enlevée, et D'Artagnan mettra tout en œuvre pour retrouver sa bien-aimée... au risque de devoir faire alliance avec son ennemie, la redoutable Milady, dont les différentes péripéties du récit vont révéler les sombres secrets...



LES TROIS MOUSQUETAIRES

D'ARTAGNAN

Martin BOURBOULON France 2023 2h
avec François Civil, Vincent Cassel, Romain Duris, Pio Marmaï, Louis Garrel, Eva Green, Lyna Khoudri, Vicky Krieps, Eric Ruf... **Scénario d'Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte, d'après le roman d'Alexandre Dumas**

Après un périple chaotique depuis sa Gascogne natale, le jeune D'Artagnan débarque à Paris avec le projet d'intégrer le corps prestigieux des Mousquetaires du Roi. Il commence par se faire provoquer en duel par Athos, Aramis et Porthos, trois éminents Mousquetaires. Mais il en deviendra très vite l'indéfectible ami et compagnon d'armes. Ensemble, ils vont tenter de sauver l'honneur de la Reine Anne d'Autriche, que veut compromettre le maléfique Cardinal de Richelieu, secondé par son homme de main Rochefort et son espionne favorite, Milady De Winter...

« Aventureuse, trépidante, drôle aussi, et spectaculaire bien sûr, l'épopée a franchement de la gueule et déborde d'idées... Bourboulon signe une mise en scène enlevée et appliquée, ni trop platement illustrative, ni trop excitée et hystérique comme cela peut être à la mode. Et le film d'avoir le panache de ses personnages, tous campés avec entrain par une troupe qui semble vraiment s'amuser. (N. Rieux, *mondocine.net*)

MOI CAPITAINE



(IO CAPITANO)

Matteo GARRONE
Italie 2023 2h04 **VOSTF**
(woloff, anglais, français)
avec Seydou Sarr, Moustapha Fall,
Bamar Kane, Afif Ben Badra...
Scénario de Matteo Garrone,
Massimo Gaudioso, Massimo
Ceccherini et Andrea Tagliaferri

FESTIVAL DE VENISE 2023 :
LION D'ARGENT
MEILLEUR RÉALISATEUR

On ne présente plus Matteo Garrone, l'un des plus talentueux réalisateurs du cinéma italien actuel, observateur lucide de son pays depuis son film le plus célèbre, *Gomorra* (2008), adapté du livre du journaliste Roberto Saviano, dont la précision implacable valut à son auteur l'immense respect de ses compatriotes, mais aussi une protection policière à vie, tant son enquête a « contrarié » quelques puissants mafieux. Matteo Garrone avait ensuite ausculté dans *Reality* (2012) un autre fléau, qui sévit partout mais tout particulièrement en Italie : l'addiction à la télé-réalité. Dans un pays qui a vu prospérer Berlusconi et son empire de télé-poubelle, le sujet était percutant.

Avec *Moi Capitaine*, le réalisateur s'empare d'un autre sujet italien essentiel :

la pression migratoire via Lampedusa, la Sicile ou la Calabre – que l'extrême-droite a instrumentalisée dans sa course au pouvoir, concrétisée par la redoutable Giorgia Meloni, devenue Présidente du Conseil. Mais au lieu de se lancer dans un pensum sociologique ou misérabiliste, Matteo Garrone a choisi de montrer l'humain avant tout. Qu'est ce qui pousse de jeunes hommes intelligents à quitter leur famille aimante pour affronter un voyage dont les médias répètent à l'envie – et à raison – qu'il est on ne peut plus dangereux, dans l'espoir d'un avenir en Europe on ne peut plus incertain ? S'inspirant d'un fait divers bien réel – un adolescent sénégalais s'était retrouvé à prendre seul la barre d'un rafiot transportant des centaines de migrants jusqu'aux côtes européennes, d'où le « moi capitaine » du titre –, le film suit, depuis les faubourgs de Dakar, Seydou et Moussa, deux adolescents qui, bien qu'aucune guerre ou famine imminente ne les menacent, se prennent à espérer un avenir meilleur, pour eux et leurs proches, et se persuadent que seul un exil vers l'Europe peut le leur apporter. Une aspiration qu'ont eue des millions de jeunes gens avant eux à travers l'histoire. Le film débute donc à Dakar et décrit la vie pauvre mais somme toute heureuse des deux amis, qui vont à l'école mais assurent en secret des petits chantiers pour réunir l'argent nécessaire au

grand voyage : ils rêvent de grandes villes, d'argent facile et de football, évidemment...

Après cette introduction commence le voyage, au début joyeux et excitant quand un car rapide les emmène aux confins du Niger, puis de plus en plus dangereux, angoissant et cruel quand des hommes du désert vont leur faire traverser le Sahara, dans un premier temps à bord de pick-up lancés à toute allure, laissant tomber sans s'arrêter les passagers mal accrochés, puis à pied sous le soleil écrasant, jusqu'à la Libye. Et là ce sera la découverte de l'enfer, la cruauté et la cupidité de ceux qui ont compris que la misère du continent était une manne pour eux. La féroce réalité d'un pays où toute justice et toute police ont disparu, où seule la loi du plus fort et du plus riche domine.

Matteo Garrone, à travers le destin de ces deux amis qui ressemblent probablement à celui de centaines de milliers d'autres, réussit, sans effets inutiles, sans dramatisation ni pathos déplacés, à faire de ce voyage une épopée, qui voit deux garçons à peine sortis de l'enfance découvrir en quelques semaines le pire de l'âge adulte, avant de trouver en eux-mêmes le courage, la fraternité, la solidarité des persécutés. Et ainsi survivre à l'épreuve et en sortir grandis.



CAPELITO FAIT SON CINEMA

Programme de 8 courts-métrages d'animation de Rodolfo PASTOR
Argentine / Espagne 2022 38 mn Sans dialogues

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

Capelito, le petit champignon des bois, est une sorte de petit génie : distrait, créatif et plein de malice, il trouve des solutions à tous les problèmes. Dans ces nouveaux épisodes, il veut apprendre à danser le tango, il se fait chanteur d'opéra pour jouer dans La Flûte enchantée de Mozart, il met la tête dans les nuages pour arroser son potager, il essaie de repeindre les ailes d'un papillon délavées par la pluie, il apprend à manier l'argile pour devenir un grand sculpteur, il se fait baladin pour les beaux yeux de la princesse du château... mais se trompe de fenêtre pour chanter son aubade, il devient un écrivain célèbre... grâce à un livre de cuisine, et il tourne, avec toute sa bande de copains champignons, un film d'animation dans lequel il interprète le rôle d'un héroïque chevalier médiéval qui doit combattre un redoutable dragon... en carton ! Bref, avec l'ami Capelito, les enfants ne vont pas s'ennuyer !



LA SOURIS DU PÈRE NOËL

Film d'animation de Vincent MONLUC
France 1991 30 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS

Qualité de l'histoire (adaptée d'un conte de Françoise Gaspari) et du dessin (signé Jean-François Laguionie), beauté des couleurs et des décors, soin artisanal porté à l'animation... tout est réuni pour que les enfants, dès 3 ans, se paient un petit coup de poésie ludique, d'invention merveilleuse.

Il est trop tard lorsqu'Arthur, le cormoran messenger, remet enfin au Père Noël la lettre du petit Hans Petersen, qui habite dans un petit village perdu dans la neige. La lettre s'était perdue, elle arrive alors que les réserves de cadeaux sont vides... On pourrait peut-être demander un coup de main à Elise, la Reine de toutes les souris qui viennent glisser des cadeaux sous l'oreiller des enfants en échange de leur première dent tombée... Mais la vieille Elise a un caractère de rat, et Noël est son jour de congé. Pas question de dépanner ce gros Père Noël qui ne fait rien 364 jours sur 365 !

Heureusement, toutes les souris ne sont pas comme leur Reine, et va se créer un rassemblement de bonnes volontés pour apporter au petit Hans le cheval à bascule dont il rêve... Mais, les amis, quelle aventure !



L'INCROYABLE NOËL DE SHAUN LE MOUTON

Programme de deux petits films d'animation de Steve COX
Angleterre 2023 52 mn Sans dialogues

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

On a un gros faible pour Shaun le mouton ! On ne se lasse pas de son inimitable trombine, de sa créativité, de sa zénitude en toutes circonstances. Et on aime tout autant sa bande de potes moutons du plus rondouillard au plus menu, du plus poilu au plus tondu !

Voici un nouveau programme mettant en scène toute cette joyeuse compagnie sur fond de fêtes de Noël qui approchent...

Une surprise de Noël pour Timmy (22 mn) : C'est la veille de Noël à la garderie, et la joie règne ! Il faut choisir le sapin, le décorer et puis écrire sa lettre au Père Noël : Timmy a dessiné le petit vélo de ses rêves... Mais, dehors, c'est la tempête ; il neige des flocons aussi gros que des moutons...

Shaun le mouton, l'échappée de Noël (30 mn) : Les préparatifs de Noël battent leur plein à la ferme : l'excitation est à son comble ! Mais voilà que le petit Timmy est embarqué par erreur au marché de Noël. Shaun et son incroyable troupeau partent aussitôt en mission de sauvetage en ville !



ET LE ROYAUME DES COURANTS D'AIR

Film d'animation de Benoît CHIEUX
France / Belgique 2023 1h20
Scénario d'Alain Gagniol
et Benoît Chieux

À DÉCOUVRIR EN FAMILLE,
POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 6/7 ANS

Sélectionné en compétition officielle lors du dernier Festival d'Annecy où il a reçu le Prix du public, *Sirocco et le royaume des courants d'air* est une nouvelle preuve de la richesse, de l'inventivité, de la créativité, bref du talent des studios d'animation made in France. En l'occurrence, Benoît Chieux n'est pas un inconnu – les plus perspicaces, les plus attentifs auront reconnu la signature d'un des plus talentueux artistes, artisans, piliers de la discipline : on lui doit déjà, sous la bannière des studios Folimage, le merveilleux *Tante Hilda !* (2013, co-réalisé avec Jacques-Rémy Girerd) et le classique, l'incontournable *Patate et le jardin potager*, (court-métrage co-réalisé avec Damien Louche-Pélissier). Deux essais, deux coups de maître : autant dire que nous étions quelques uns à attendre fébrilement la sortie de ce premier long-métrage porté par lui de A à Z.

D'une poésie folle, porté par une musique à l'impact émotionnel puissant,

Sirocco nous transporte dans un monde imaginaire foisonnant : des bestioles un peu dingos aux allures de grenouille, des petites filles dégourdies qui n'ont pas la langue dans leur poche, une chanteuse au charme mystérieux et une ribambelle d'engins volants tous plus incroyables les uns que les autres... Mais le cœur de l'histoire, c'est un livre... et pas n'importe lequel. C'est celui qui occupe les jours et les nuits d'Agnès, écrivaine passionnée qui vient juste d'achever un chapitre du prochain tome de sa série pour enfants intitulée « Le Royaume des courants d'air ». Dans cette saga, il est question d'un magicien terrifiant, *Sirocco*, de Selma, une cantatrice à la voix de velours dont le chant s'élève bien au-dessus des nuages et d'un monde qui vit au rythme des tempêtes, du souffle doux ou impétueux du vent.

Quand Juliette et Carmen, deux sœurs intrépides de 5 et 8 ans, débarquent chez Agnès, qui est une amie de leur maman, pour y passer la soirée, elles ne se doutent pas encore qu'elles vont vivre une extraordinaire aventure... Au détour d'un passage secret, les voilà propulsées dans le royaume des courants d'air, au cœur des pages de ce livre qu'elles connaissent et qu'elles adorent. Mais comme souvent quand des terriens pénètrent sur les terres interdites des

mondes imaginaires, les portes se referment aussitôt derrière elles et les voilà coincées entre les lignes, transformées en chats ! Dans leur quête pour retrouver le chemin de la maison d'Agnès, elles seront bien heureusement aidées par Selma et son incroyable machine à survoler les murmures du vent. Il se pourrait même que *Sirocco*, qui cache sous ses airs de méchant de l'histoire un cœur tendre qui bat la chamade aussi fort que le grondement du tonnerre, vienne à leur secours.

Le vent, qui est ici à la fois l'élément brut mais aussi une métaphore du souffle de la vie, de la respiration, est véritablement l'âme de ce film. Benoît Chieux parvient avec un talent d'orfèvre à faire le portrait de cet élément impalpable avec grâce et poésie. Au-delà de la beauté des images, le récit nourrit avec humour et fantaisie sa part d'aventure et comblera les plus jeunes spectateurs. Les plus âgés sauront sans doute y lire, entre les lignes, une histoire de deuil, de résilience et de spiritualité. Car les courants d'air emportent les chuchotements murmurés dans le creux des oreilles... Dès lors, la frontière entre les mondes est peut-être plus fine qu'on ne le croit, aussi fine que l'écho lointain du souvenir d'un timbre de voix...

VOYAGE AU PÔLE SUD

Film documentaire écrit et réalisé par Luc JACQUET
France 2023 1h22 Noir & blanc

POUR TOUS PUBLICS, À PARTIR DE 10 ANS

« Je voulais vraiment emmener les spectateurs dans un voyage qu'ils ne pourront probablement jamais faire, de la Patagonie au pôle Sud, pour essayer de leur faire comprendre pourquoi tous les veinards qui vont en Antarctique, et moi le premier, sont littéralement saisis par le désir permanent d'y retourner. Je voulais que les gens fassent ce voyage, surtout à une époque où nous nous posons tant de questions sur l'avenir de la planète et de l'humanité. Je ne voulais pas que ce soit un film de voyage, une sorte de documentaire touristique. C'est un voyage intérieur qui interpelle vraiment sur la beauté du monde, et qui laisse la place à ce que vous apportez le paysage quand vous voyagez. » Luc Jacquet

En 1991, Luc Jacquet partait pour sa première mission en Antarctique. Depuis cette découverte, il a passé pratiquement quatre ans de séjours cumulés dans cette partie du monde. Il y a tourné plusieurs films, dont un qui l'a rendu célèbre, lui a valu un Oscar du meilleur documentaire et a attiré des millions de spectateurs : *La Marche de l'empereur* (2005). Trente ans plus tard, il revient une fois encore là où tout a commencé pour lui et nous livre une magnifique invitation au voyage au cœur d'une nature sauvage et grandiose qui n'a jamais cessé de fasciner les hommes et d'attirer les plus grands explorateurs... « Voilà Luc Jacquet une fois encore happé par le souffle inexprimable du Pôle Sud. Un continent d'où le cinéaste nous rapporte les images et le récit singulier de ses hôtes. Il y aurait quatre portes pour s'y rendre, que Jacquet a toutes empruntées : la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Afrique du Sud et celle qu'il préfère, la Patagonie. Avec son équipe de fortune, ils bourlinguent de la Terre de feu à la cordillère des Andes, jusque sur les eaux redoutées du Cap Horn. Et sur un lavis de blanc polaire, bientôt apparaissent la glace, les léopards de mer et les premiers manchots...



Les œuvres de Luc Jacquet (on citera en particulier *La Glace et le ciel*, 2015) sont autant des invitations baudelairiennes au voyage que des récits de sensibilisation. *Voyage au pôle Sud* prolonge et enrichit cette veine. Au plus proche de la faune des glaces, Luc Jacquet s'émerveille de la tendresse des manchots, de la naissance d'un jeune léopard de mer, livre une ode à la grâce de ce « continent magnétique » (premier titre du film) en même temps qu'une prière aux hommes de tout faire pour le sauvegarder. (merci à *cineman.ch*)



SIMPLE COMME SYLVAIN

Écrit et réalisé par Monia CHOKRI

Québec 2023 1h50 VOSTF

avec Magalie Lépine-Blondeau, Pierre-Yves Cardinal,
Francis-William Rhéaume, Monia Chokri...

Comédie irrésistible de drôlerie, aux dialogues finement ciselés qui s'accrochent si bien à l'accent chantant de la Belle province, *Simple comme Sylvain* pose cette question fondamentale : l'amour est-il soluble dans le sirop d'érable ? Ou plus sérieusement : est-il permis, est-il possible de tomber en amour comme on serait frappé par la foudre – de cet amour total, insensé, qui, justement, se fiche comme d'une guigne de toutes les bienséances, toutes les barrières, culturelles, sociales, morales, générationnelles... ?

Sophia, la quarantaine pimpante, en a d'ailleurs fait son domaine de recherche privilégié, et elle le décline inlassablement au long des cours de philosophie qu'elle donne, faute de poste à son niveau, dans une université du troisième âge. Comme on sait, les cordonniers ne sont pas les mieux chaussés : Sophia peut sans faillir vous entretenir des heures durant sur Eros, le sentiment amoureux, leur représentation au fil des siècles – mais côté vie privée, c'est le calme plat. Pas le néant, puisqu'elle vit depuis 10 ans avec Xavier, également universitaire, mais si leur complicité intellectuelle reste vivace, le désir a de toute évidence quitté la maison.

Or donc, Sophia et Xavier ayant fait l'acquisition d'une résidence secondaire, elle part seule pour vérifier l'avancement des travaux de rénovation. Et fait la connaissance de l'artisan qui doit retaper la bicoque : Sylvain. Un gars à des années-lumières de son monde : musclé, manuel, pas du genre à se prendre le chou. Mais surtout, surtout, Sylvain, caricature de bûcheron canadien, est beau à se damner et a dans un seul poil de son torse plus de potentiel érotique qu'un aréopage de dieux grecs. Instantanément, Sophia aime Sylvain et décide de faire de ce nouvel amour son projet de vie...

Autant vous dire que ce n'est pas gagné et que nombreux seront les obstacles qui viendront contrarier la reconversion sentimentale de notre pétulante héroïne...

MARS EXPRESS



Film d'animation de Jérémie PÉRIN
France 2023 1h29
Scénario de Laurent Sarfati
et Jérémie Périn

Pour les fans de science-fiction, *Mars Express* fera l'effet d'une bombe ! Ce polar futuriste au croisement de *Blade Runner* et *Ghost in the shell* fourmille de discrets clins d'œil graphiques ou thématiques à des œuvres phares de l'Anticipation. Ainsi les ombres de l'esprit *Métal Hurlant*, des écrivains Isaac Asimov et Philip K. Dick planent sur ce film qui apporte sa touche très personnelle et pertinente à la passionnante épopée des relations entre l'Homme et la machine. Le résultat est éblouissant par son esthétique et passionnant par son scénario, résolument adulte et politique.

En l'an 2200, Aline Ruby, détective privée obstinée, et Carlos Rivera, son partenaire androïde, sont embauchés par un riche homme d'affaires afin de capturer sur Terre une célèbre hackeuse. De retour sur Mars, une nouvelle affaire va les conduire à s'aventurer dans les entrailles de Noctis, la capitale martienne, à la recherche de Jun Chow, une étudiante en cybernétique disparue. Au fil de leur

enquête, ils seront confrontés aux plus sombres secrets de la cité. Quand des tueurs « cyber-augmentés » prennent aussi pour cible Jun Chow, Aline et Carlos se lancent dans une course désespérée pour sauver cette jeune femme qui, sans le savoir, détient un secret capable de menacer l'équilibre précaire sur lequel repose leur civilisation.

Dans la société décrite par le film, tous les repères sont renversés. La mort n'est plus « fatale » tandis que les machines de dernière génération sont vivantes. Les animaux familiers, eux, sont des copies synthétiques bien plus hygiéniques et tellement moins contraignantes que leurs modèles naturels. Les images holographiques se fondent à la réalité tangible. Dans ce monde, louer son âme est une option, certes illégale, mais hautement lucrative. Les pensées sont massivement partagées télépathiquement avec autant de désinvolture qu'une discussion téléphonique. Progressivement, enfants et partenaires amoureux sont avantageusement remplacés par un ou plusieurs androïdes de compagnie idéalement beaux, disponibles et conciliants. Qu'ils soient à l'image d'humains, d'animaux, ou qu'ils contiennent la mémoire

d'une véritable personne, le statut juridique des robots se perd alors dans un flou inextricable. Sur quelles certitudes peut-on compter ? La supériorité des humains sur l'Intelligence Artificielle ? Ou plutôt celle des plus riches sur le monde ? Oui il y a des choses qui ne changent pas...

Ainsi, la planète Mars décrite dans le film accomplit la prophétie libérale rêvée par les technologues et futurologues Elon Musk, Jeff Bezos (Amazon) ou Ray Kurzweil (Transhumanisme). Aujourd'hui ces visionnaires au service de l'ultra-capitalisme américain nous invitent, au prix d'un ultime sacrifice écologique, à fuir une planète Terre condamnée pour bâtir, aussi loin que possible, une oasis artificielle, une nouvelle cité fantasmée, idéale... car au cœur d'une planète désertique et hostile à la vie.

Mars Express avance tambour battant, réussissant tout ce qu'il entreprend en termes de mise en scène. Par le choix complètement assumé d'une science-fiction perdue à la japonisation et au cinéma de genre américain, le réalisateur Jérémie Périn, connu pour sa série *Lastman*, nous offre ainsi un grand film qu'on ne se lassera probablement pas de voir et revoir.

Nous les associons au trophée remporté des Victoires de l'Aube Jamais sans eux... Nos faux vieux d'Utopia!

« C'est pas parce qu'on est vieux qu'il faut fermer sa gueule ! Rien pour les Vieux, sans les Vieux ! Ras la casquette de voir des énarques à la gomme décider pour nous... alors même qu'on représente plus de 30 % de la population... Actifs mais non rémunérés : si les vieux se mettaient en grève !? Vous imaginez le bazar : plus de bénévolat dans les associations, plus de garde des lardons, chute de la consommation, etc. C'est qu'en plus, les vieux rapportent ! Enlevez les plus de 60 ans et vous verrez le désastre... »

Avec bonne dose d'humour et de provocation c'est ainsi qu'a débuté le Contre Salon de la vieillesse. Un contre salon malicieux, bouillonnant d'idées et de propositions. Michèle Perrot, Annie Ernaux, Francis Carrier, Laure Adler, Véronique Fournier, ceux de la Grey Pride, les Boboyaka, Clémentine Autain,



Willy Rozenbaum, Noël Mamère (pour n'en citer que quelques-uns), ont partagé la même parole de résistance : ainsi tous ces soixante-huitards et enfants de soixante-huitards... se seraient mobilisés une vie entière, parfois même avec succès, dans des luttes multiples et, arrivés à l'âge de la retraite jetteraient l'éponge, alors que le sang de la révolte continue à bouillonner dans leurs artères athéromateuses ! C'est en substance l'esprit qui animait les débats : les vieux entendent compter dans le débat public, et particulièrement pour tout ce qui les concerne... et d'ailleurs tout ce qui concerne la vie les concerne... Plus de 2000 personnes venues de toute la France (et même de plus loin) ont participé vivement ! Ils s'étaient tous rejoints à Paris (aux Blancs Manteaux !) et évidemment nos têtes blanches et grisonnantes d'Utopia y étaient ! On aurait presque regretté d'être trop jeunes pour les y rejoindre tant leur enthousiasme est communicatif, comme toujours. La preuve : si Utopia est arrivé jusqu'à vous, jusqu'ici, si l'aventure continue, c'est grâce à eux et à ce formidable travail d'équipe, de toutes les super équipes solidaires d'Utopia qu'ils ont su entraîner dans leur sillage. Si vous passez vers Toulouse, foncez jusqu'à la Ménardière, l'habitat partagé qu'ils ont propulsé. Et pourquoi pas un lieu similaire à Pont-Sainte-Marie ? Et si la solidarité organisée était LA solution ? Partager pour mieux vivre et continuer à prendre sa part de l'évolution de la société, à tout âge, « jusqu'au bout du quai »... Le Conseil National autoproclamé de la Vieillesse propose sur son site la captation des débats et ateliers, des photos et documents divers... Le prochain Contre Salon du CNav se tiendra à Bordeaux... La Ménardière-Utopia en sera ! www.cnav-demain.fr

POUR VISITER LA MÉNARDIÈRE PROFITEZ DE SES CHAMBRES D'HÔTES ! ou de ses rendez-vous artistiques : samedi 6 janvier THÉÂTRE, avant-première de **SUR-MÉNAGES** d'après Georges Courteline et Jules Renard, avec Karine Remark et Padrig Mahé. Samedi 17 février **Concert, LES DOIGTS DU SABLE** (luth, guitare, oud, percussions...), fraternité des peuples à travers la musique... Renseignements, réservations : 06 88 33 53 89 • 06 15 81 30 93 • lamenardiere.berat@gmail.org

Séances Uniques

LA PART DES ANGES
le 31 DÉCEMBRE
(Réveillonnons !)

JIMMY'S HALL
le 14 JANVIER
(à la bonne franquette !)

DIVERTIMENTO
le 17 JANVIER
(fêtons les Victoires de l'Aube)

DOUNIA Princesse d'Alep
le 17 JANVIER
(fêtons les Victoires de l'Aube)

Jeune Public

LA SOURIS PÈRE NOËL
du 27/12 au 2/01

L'INCROYABLE NOËL DE SHAUN
du 27/12/12 au 6/01

CAPELITO fait son cinéma
du 10 au 28/01

SIROCCO et le royaume des courants d'air
du 3 au 28/01

Liste des films

3 MOUSQUETAIRES D'ARTAGNAN
du 27/12 au 7/01

3 MOUSQUETAIRES MILADY
du 10 au 28/01

5 HECTARES
du 27/12 au 16/01

ANATOMIE D'UNE CHUTE
du 27/12 au 30/01

BONNARD PIERRE MARTHE
à partir du 24/01

CESARIA EVORA
du 27/12 au 9/01

LA CHIMÈRE
du 27/12 au 16/01

LES COLONS
du 3 au 28/01

DREAM SCENARIO
du 17 au 30/01

L'INNOCENCE
du 27/12 au 30/01

JEUNESSE
du 17 au 30/01

MARS EXPRESS
du 27/12 au 8/01

MAY DECEMBER
à partir du 24/01

MOI CAPITAINE
du 17 au 30/01

PAST LIVES
du 27/12 au 30/01

PERFECT DAYS
du 27/12 au 9/01

PRISCILLA
à partir du 24/01

RICARDO ET LA PEINTURE
du 27/12 au 15/01

SCRAPPER
du 17 au 30/01

SI SEULEMENT JE POUVAIS
du 10 au 30/01

SIMPLE COMME SYLVAIN
du 27/12 au 9/01

LE TEMPS D'AIMER
du 27/12 au 30/01

UN SILENCE
du 10 au 30/01

VOYAGE AU PÔLE SUD
du 27/12 au 14/01

WINTER BREAK
du 27/12 au 29/01

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances à 4,50 (noté en filigrane).



MER 27 DEC	14H00 5 HECTARES	16H00 LE TEMPS D'AIMER	18H20 RICARDO ET...	20H30 L'INNOCENCE
	14H10 VOYAGE AU PÔLE SUD	15H50 L'INNOCENCE	18H20 PAST LIVES	20H30 5 HECTARES
	14H30 MARS EXPRESS	16H30 <i>enfant</i> NOEL DE SHAUN	17H50 WINTER BREAK	20H20 WINTER BREAK
	14H10 PAST LIVES	16H20 <i>enfant</i> SOURIS PÈRE NOËL	18H00 ♥ CESARIA EVORA	20H10 LA CHIMÈRE
JEU 28 DEC	13H45 L'INNOCENCE	16H10 5 HECTARES	18H00 L'INNOCENCE	20H20 PAST LIVES
	13H50 LE TEMPS D'AIMER	16H10 PAST LIVES	18H10 WINTER BREAK	20H40 VOYAGE AU PÔLE SUD
	14H30 <i>enfant</i> NOEL DE SHAUN	16H00 MARS EXPRESS	17H50 LES 3 M. D'ARTAGNAN	20H10 PERFECT DAYS
	14H00 LA CHIMÈRE	16H30 <i>enfant</i> SOURIS PÈRE NOËL	17H30 SIMPLE COMME...	19H45 ♥ CESARIA EVORA
VEN 29 DEC	13H45 L'INNOCENCE	16H10 5 HECTARES	18H00 L'INNOCENCE	20H30 LE TEMPS D'AIMER
	13H50 WINTER BREAK	16H20 LES 3 M. D'ARTAGNAN	18H40 VOYAGE AU PÔLE SUD	20H20 PAST LIVES
	14H30 <i>enfant</i> NOEL DE SHAUN	15H40 ♥ CESARIA EVORA	17H40 LA CHIMÈRE	20H10 RICARDO ET...
	14H10 PERFECT DAYS	16H30 <i>enfant</i> SOURIS PÈRE NOËL	18H50 SIMPLE COMME...	21H00 MARS EXPRESS
SAM 30 DEC	14H00 L'INNOCENCE	16H30 5 HECTARES	18H20 LE TEMPS D'AIMER	20H45 L'INNOCENCE
	14H10 ♥ CESARIA EVORA	16H00 WINTER BREAK	18H30 VOYAGE AU PÔLE SUD	20H30 5 HECTARES
	14H15 SIMPLE COMME...	16H20 <i>enfant</i> NOEL DE SHAUN	18H10 PAST LIVES	20H20 WINTER BREAK
	14H30 PAST LIVES	16H40 <i>enfant</i> SOURIS PÈRE NOËL	18H00 RICARDO ET...	20H10 LA CHIMÈRE
DIM 31 DEC	14H15 5 HECTARES	16H10 L'INNOCENCE	18H40 5 HECTARES	21H00 <i>réveillon !</i> LA PART DES ANGES
	14H10 RICARDO ET...	16H20 VOYAGE AU PÔLE SUD	18H00 LA CHIMÈRE	20H30 L'INNOCENCE
	14H30 <i>enfant</i> NOEL DE SHAUN	16H00 SIMPLE COMME...	18H15 PAST LIVES	20H20 LE TEMPS D'AIMER
	14H00 WINTER BREAK	16H30 <i>enfant</i> SOURIS PÈRE NOËL	17H30 PERFECT DAYS	20H00 WINTER BREAK
LUN 1 ^{er} JAN		16H00 VOYAGE AU PÔLE SUD	17H45 L'INNOCENCE	20H10 PAST LIVES
		15H45 L'INNOCENCE	18H10 LES 3 M. D'ARTAGNAN	20H30 5 HECTARES
		16H15 <i>enfant</i> NOEL DE SHAUN	17H50 WINTER BREAK	20H20 PERFECT DAYS
		15H30 LA CHIMÈRE	18H15 LE TEMPS D'AIMER	20H40 MARS EXPRESS
MAR 2 JAN	14H15 <i>enfant</i> NOEL DE SHAUN	15H30 LE TEMPS D'AIMER	17H50 L'INNOCENCE	20H20 L'INNOCENCE
	14H20 PAST LIVES	16H30 5 HECTARES	18H20 MARS EXPRESS	20H10 WINTER BREAK
	13H50 LA CHIMÈRE	16H20 <i>enfant</i> SOURIS PÈRE NOËL (D)	17H45 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H40 VOYAGE AU PÔLE SUD
	14H00 RICARDO ET...	16H10 PERFECT DAYS	18H30 ♥ CESARIA EVORA	20H30 SIMPLE COMME...

Méfiez-vous des jeux du Stade (de l'Aube) : les jours de manifestations sportives, l'avenue Robert Schumann est parfois barrée : soyez prévoyants, utiliser un itinéraire bis !


À Utopia l'heure de la séance est l'heure du film. Rois et Reines vous serez si ponctualité respectez !

MER 3 JAN	13H50 LE TEMPS D'AIMER	16H10 L'INNOCENCE	18H30 VOYAGE AU PÔLE SUD	20H10 L'INNOCENCE
	14H10 PERFECT DAYS	16H30 <i>enfant</i> SIROCCO	18H10 LES 3 M. D'ARTAGNAN	20H30 5 HECTARES
	14H00 RICARDO ET...	16H10 PAST LIVES	18H10 WINTER BREAK	20H40 LES COLONS
	14H00 WINTER BREAK	16H30 <i>enfant</i> NOEL DE SHAUN	17H50 LA CHIMÈRE	20H20 ♥ CESARIA EVORA






JEU 4 JAN	14H00	5 HECTARES	14H30 enfant	SIROCCO	14H10	L'INNOCENCE	14H00	LES COLONS	15H50	LE TEMPS D'AIMER	16H20	VOYAGE AU PÔLE SUD	16H30 enfant	NOEL DE SHAUN	16H00	WINTER BREAK	18H15	L'INNOCENCE	18H00 ♥	CESARIA EVORA	17H40	RICARDO ET...	20H40	SIMPLE COMME...	20H00	LA CHIMÈRE	19H50	PAST LIVES	20H30	PERFECT DAYS		
	14H00	L'INNOCENCE	14H20	PAST LIVES	14H30 enfant	SIROCCO	14H10	CESARIA EVORA	16H30	VOYAGE AU PÔLE SUD	16H40 enfant	NOEL DE SHAUN	16H10	LA CHIMÈRE	16H20	RICARDO ET...	18H10	5 HECTARES	18H00	L'INNOCENCE	18H40	LES COLONS	18H30	SIMPLE COMME...	20H00	LE TEMPS D'AIMER	20H30 ♥	ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H45	WINTER BREAK	21H00	MARS EXPRESS
	14H00	RICARDO ET...	13H40	PERFECT DAYS	14H20	SIROCCO	14H10	LA CHIMÈRE	16H10	L'INNOCENCE	16H00	LES 3 M. D'ARTAGNAN	16H00 enfant	WINTER BREAK	16H40 enfant	NOEL DE SHAUN	18H30	PAST LIVES	18H20	LE TEMPS D'AIMER	18H30	WINTER BREAK	18H30	MARS EXPRESS	20H30	L'INNOCENCE	20H45	5 HECTARES	21H00	LES COLONS	20H15	VOYAGE AU PÔLE SUD
	13H45	L'INNOCENCE	14H10	VOYAGE AU PÔLE SUD	14H00 enfant	WINTER BREAK	14H20	PAST LIVES	16H10	5 HECTARES	15H50	LE TEMPS D'AIMER	16H30	SIROCCO	16H30 enfant	NOEL DE SHAUN (D)	18H00	L'INNOCENCE	18H10	SIMPLE COMME...	18H10	LES COLONS	18H00	LA CHIMÈRE	20H30	D'ARTAGNAN (D)	20H20	PERFECT DAYS	20H10	WINTER BREAK	20H40	MARS EXPRESS
	14H00	L'INNOCENCE	14H30	5 HECTARES	14H10	LES COLONS	14H20	MARS EXPRESS (D)	18H20	CESARIA EVORA	18H15	RICARDO ET...	18H00	L'INNOCENCE	18H10	WINTER BREAK	20H10	LE TEMPS D'AIMER	20H20	LA CHIMÈRE	20H30	PAST LIVES	20H40	SIMPLE COMME...	20H20	LE TEMPS D'AIMER	20H20	LA CHIMÈRE	20H30	PAST LIVES	20H40	SIMPLE COMME...
MAR 9 JAN	14H10	L'INNOCENCE	14H20	LE TEMPS D'AIMER	14H30	SIMPLE COMME... (D)	14H00	LA CHIMÈRE	18H20	5 HECTARES	18H10	PERFECT DAYS (D)	18H00	PAST LIVES	18H30	LES COLONS	20H20	L'INNOCENCE	20H30	RICARDO ET...	20H10	WINTER BREAK	20H40	LES COLONS	20H20	L'INNOCENCE	20H30	RICARDO ET...	20H10	WINTER BREAK	20H40	CESARIA EVORA (D)

Message de Valérie : Fan du cinéma Utopia de Pont-Sainte-Marie, je suis prête à vendre ma maison de Nancy pour en acheter une entre Troyes et Mesnil-Saint-Père. Si vous connaissez un bien à vendre : valeriesusset@orange.fr (de particulier à particulier serait mieux !)

MER 10 JAN	13H50	L'INNOCENCE	14H10	5 HECTARES	14H30 enfant	SIROCCO	14H20	PAST LIVES	16H15	UN SILENCE	16H00	WINTER BREAK	16H10	SI SEULEMENT	16H30 enfant	CAPELITO FAIT SON...	18H15	L'INNOCENCE	18H30	VOYAGE AU PÔLE SUD	18H10	LES COLONS	17H40	LE TEMPS D'AIMER	20H40	UN SILENCE	20H20	LES 3 M. MILADY	20H10	SI SEULEMENT	20H00	LA CHIMÈRE
	14H20	UN SILENCE	14H10	L'INNOCENCE	14H30	SI SEULEMENT	14H00	WINTER BREAK	18H00	LES 3 M. MILADY	18H10	UN SILENCE	18H40	5 HECTARES	17H50	PAST LIVES	20H20	L'INNOCENCE	20H10	LE TEMPS D'AIMER	20H30	LES COLONS	20H00	RICARDO ET...	20H20	UN SILENCE	20H40	UN SILENCE	20H10	L'INNOCENCE	20H15	5 HECTARES
	14H10	LES 3 M. MILADY	14H00	SI SEULEMENT	14H30 ♥	ANATOMIE D'UNE CHUTE	14H00	LA CHIMÈRE	16H20	UN SILENCE	16H00	L'INNOCENCE	16H30	PAST LIVES	18H20	LE TEMPS D'AIMER	18H30	RICARDO ET...	18H10	SI SEULEMENT	18H30	LES COLONS	21H00	UN SILENCE	20H40	UN SILENCE	20H40	UN SILENCE	20H15	5 HECTARES	20H30	WINTER BREAK
	14H10	LES 3 M. MILADY	14H00	SI SEULEMENT	14H30 ♥	ANATOMIE D'UNE CHUTE	14H00	LA CHIMÈRE	16H20	UN SILENCE	16H00	L'INNOCENCE	16H30	PAST LIVES	18H20	LE TEMPS D'AIMER	18H30	RICARDO ET...	18H10	SI SEULEMENT	18H30	LES COLONS	21H00	UN SILENCE	20H40	UN SILENCE	20H40	UN SILENCE	20H15	5 HECTARES	20H30	WINTER BREAK
	14H10	LES 3 M. MILADY	14H00	SI SEULEMENT	14H30 ♥	ANATOMIE D'UNE CHUTE	14H00	LA CHIMÈRE	16H20	UN SILENCE	16H00	L'INNOCENCE	16H30	PAST LIVES	18H20	LE TEMPS D'AIMER	18H30	RICARDO ET...	18H10	SI SEULEMENT	18H30	LES COLONS	21H00	UN SILENCE	20H40	UN SILENCE	20H40	UN SILENCE	20H15	5 HECTARES	20H30	WINTER BREAK

SAM 13 JAN	14H00 L'INNOCENCE	16H30 UN SILENCE	18H30 L'INNOCENCE	21H00 UN SILENCE
	14H30 VOYAGE AU PÔLE SUD	16H15 5 HECTARES	18H20 LE TEMPS D'AIMER	20H40 LES 3 M. MILADY
DIM 14 JAN	10H00 pique-nique JIMMY'S HALL + renc.	13H50 UN SILENCE	15H50 L'INNOCENCE	18H15 UN SILENCE
	10H30 enfant SIROCCO	14H00 5 HECTARES	15H50 VOYAGE AU PÔLE... (D)	17H40 LES 3 M. MILADY
	11H00 enfant CAPELITO FAIT SON...	14H20 enfant SIROCCO	16H00 LES COLONS	18H00 LE TEMPS D'AIMER
		14H10 SI SEULEMENT	16H10 RICARDO ET...	18H15 SI SEULEMENT
LUN 15 JAN		14H30 UN SILENCE	18H10 UN SILENCE	20H10 L'INNOCENCE
		14H10 LES 3 M. MILADY	18H00 5 HECTARES	19H50 LE TEMPS D'AIMER
MAR 16 JAN		14H20 SI SEULEMENT	18H30 LES COLONS	20H30 VOYAGE AU PÔLE SUD
		14H00 WINTER BREAK	18H15 PAST LIVES	20H20 RICARDO ET... (D)
		14H30 UN SILENCE	18H15 L'INNOCENCE	20H40 UN SILENCE
		14H00 LE TEMPS D'AIMER	18H00 LES 3 M. MILADY	20H15 20H15
	14H20 LES COLONS	18H00 WINTER BREAK	20H30 SI SEULEMENT	
	14H10 WINTER BREAK	17H50 LA CHIMÈRE (D)	20H20 PAST LIVES	

Pont-Sainte-Marie élue Commune de l'année pour son Cinéma Utopia par les Victoires de l'Aube : ça se fête les 14 et 17 janvier ! Venez nombreux : places en prévente !
(le 17, petit déjeuner à partir de 7h30 offert par la mairie)

MER 17 JAN	10H00 petit-déjeuner DIVERTIMENTO	14H10 SI SEULEMENT	16H15 UN SILENCE	18H15 LES 3 M. MILADY	20H30 UN SILENCE	
	10H15 petit-déjeuner DOUNIA ET LA...	14H15 JEUNESSE		18H10 WINTER BREAK	20H40 DREAM SCENARIO	
	10H30 enfant CAPELITO FAIT SON...	14H20 enfant SIROCCO	16H00 MOI CAPITAINE	18H20 SCRAPPER	20H00 MOI CAPITAINE	
		14H00 L'INNOCENCE	16H30 enfant CAPELITO FAIT SON...	17H40 L'INNOCENCE	20H10 SI SEULEMENT	
JEU 18 JAN		14H20 UN SILENCE		18H20 UN SILENCE	20H20 L'INNOCENCE	
		14H10 DREAM SCENARIO		18H00 LES 3 M. MILADY	20H10 WINTER BREAK	
		14H00 MOI CAPITAINE		18H30 SI SEULEMENT	20H30 PAST LIVES	
		14H30 SCRAPPER		18H10 LE TEMPS D'AIMER	20H40 LES COLONS	
VEN 19 JAN		14H20 LE TEMPS D'AIMER	16H40 UN SILENCE	18H40 DREAM SCENARIO	20H45 UN SILENCE	
		14H30 WINTER BREAK		18H10 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE	21H00 LES 3 M. MILADY	
		14H15 PAST LIVES	16H20 MOI CAPITAINE		19H00 JEUNESSE	
		14H00 LES COLONS	16H00 SI SEULEMENT	18H00 L'INNOCENCE	20H30 SCRAPPER	
SAM 20 JAN		14H00 LES 3 M. MILADY	16H15 UN SILENCE	18H15 L'INNOCENCE	20H45 UN SILENCE	
		14H10 SI SEULEMENT	16H10 MOI CAPITAINE	18H30 WINTER BREAK	21H00 DREAM SCENARIO	
		14H30 enfant SIROCCO	16H30 JEUNESSE		20H30 MOI CAPITAINE	
		14H00 L'INNOCENCE	16H20 enfant CAPELITO FAIT SON...	18H30 SCRAPPER	20H15 SI SEULEMENT	
DIM 21 JAN		14H00 UN SILENCE	16H00 LES 3 M. MILADY	18H15 UN SILENCE	20H15 L'INNOCENCE	
		14H10 SI SEULEMENT	16H10 enfant SIROCCO	17H50 MOI CAPITAINE	20H10 DREAM SCENARIO	
		14H10 MOI CAPITAINE	16H30 enfant CAPELITO FAIT SON...	17H40 PAST LIVES	19H50 WINTER BREAK	
		14H20 SCRAPPER	16H10 L'INNOCENCE	18H30 SI SEULEMENT	20H30 LES COLONS	

LUN 22 JAN	14H20 UN SILENCE	18H10 UN SILENCE	20H15 LE TEMPS D'AIMER
	14H00 LES 3 M. MILADY	18H20 LES COLONS	L'INNOCENCE
	14H10 DREAM SCENARIO	17H45 MOI CAPITAINE	PAST LIVES
	14H30 SCRAPPER	18H00 WINTER BREAK	20H30 SI SEULEMENT
MAR 23 JAN	14H30 UN SILENCE	18H00 LE TEMPS D'AIMER (D)	20H20 UN SILENCE
	14H10 L'INNOCENCE	18H10 DREAM SCENARIO	20H10 LES 3 M. MILADY
	14H00 WINTER BREAK	17H50 SI SEULEMENT	19H45 MOI CAPITAINE
	14H20 LES COLONS	18H30 PAST LIVES (D)	20H40 SCRAPPER

Proposition de stage (moyen, long ?) pour étudiant-es en communication (ou retraité-es dynamiques !) qui serait intéressé-es pour s'occuper des annonces publicitaires dans nos pages et nous aider à distribuer les contreparties de notre crowdfunding Ulule ! Postulez par mail sur le site Utopia !

MER 24 JAN	13H50 UN SILENCE	15H50 BONNARD...	18H10 UN SILENCE	20H10 BONNARD...
	14H00 DREAM SCENARIO	16H00 MAY DECEMBER	18H15 LES 3 M. MILADY	20H30 MAY DECEMBER
	14H30 enfant SIROCCO	16H10 SCRAPPER	18H00 L'INNOCENCE	20H30 PRISCILLA
	14H20 SI SEULEMENT	16H30 enfant CAPELITO FAIT SON...	17H40 LES COLONS	19H45 MOI CAPITAINE
JEU 25 JAN	14H00 BONNARD...		18H20 MAY DECEMBER	20H40 UN SILENCE
	14H10 MAY DECEMBER		18H30 DREAM SCENARIO	20H30 LES 3 M. MILADY
	14H20 PRISCILLA		18H00 MOI CAPITAINE	20H20 L'INNOCENCE
	14H30 UN SILENCE		18H10 SCRAPPER	20H00 SI SEULEMENT
VEN 26 JAN	13H50 LES 3 M. MILADY	16H10 MAY DECEMBER	18H20 BONNARD...	20H45 MAY DECEMBER
	14H00 LES COLONS	16H00 UN SILENCE	18H00 WINTER BREAK	20H30 UN SILENCE
	14H15 L'INNOCENCE		17H00 JEUNESSE	21H00 DREAM SCENARIO
	13H45 MOI CAPITAINE	16H15 SI SEULEMENT	18H10 PRISCILLA	20H20 SCRAPPER
SAM 27 JAN	14H00 UN SILENCE	16H00 BONNARD...	18H20 UN SILENCE	20H20 BONNARD...
	13H50 LES 3 M. MILADY	16H10 MAY DECEMBER	18H30 DREAM SCENARIO	20H45 MAY DECEMBER
	14H20 SCRAPPER	16H20 enfant SIROCCO	18H10 L'INNOCENCE	21H00 PRISCILLA
	14H10 WINTER BREAK	16H40 enfant CAPELITO FAIT SON...	18H00 SI SEULEMENT	20H30 MOI CAPITAINE
DIM 28 JAN	13H45 MAY DECEMBER	16H00 UN SILENCE	18H00 BONNARD...	20H20 LES 3 M. MILADY (D)
	13H50 BONNARD...	16H10 PRISCILLA	18H20 MAY DECEMBER	20H40 DREAM SCENARIO
	14H30 enfant SIROCCO (D)	16H30 enfant CAPELITO FAIT... (D)	17H40 UN SILENCE	19H40 L'INNOCENCE
	14H20 SI SEULEMENT	16H20 MOI CAPITAINE	18H40 SCRAPPER	20H30 LES COLONS (D)
LUN 29 JAN	14H10 MAY DECEMBER		17H50 MAY DECEMBER	20H10 BONNARD...
	14H20 PRISCILLA		18H20 UN SILENCE	20H20 WINTER BREAK (D)
	14H30 DREAM SCENARIO		18H15 L'INNOCENCE	20H40 SCRAPPER
	14H00 MOI CAPITAINE		17H00 SI SEULEMENT	19H00 JEUNESSE
MAR 30 JAN	14H10 BONNARD...		18H00 PRISCILLA	20H20 MAY DECEMBER
	14H20 MAY DECEMBER		18H20 L'INNOCENCE (D)	20H40 UN SILENCE (D)
	14H30 SCRAPPER (D)		18H10 DREAM SCENARIO (D)	20H10 ♥ ANATOMIE D'UNE... (D)
	14H00 JEUNESSE (D)		18H15 MOI CAPITAINE (D)	20H30 SI SEULEMENT (D)



MAY DECEMBER

Todd HAYNES

USA 2023 1h57 **VOSTF**

avec Natalie Portman, Julianne Moore, Charles Melton, Cory Michael Smith...

Scénario de Samy Burch

« Au début du film, le spectateur fait confiance à Elizabeth (qu'incarne Natalie Portman). C'est par elle qu'on fait la connaissance de Gracie (qu'interprète Julianne Moore) et de son histoire. Puis on découvre comment Elizabeth utilise tous ceux qu'elle rencontre, et notre confiance en elle s'en trouve ébranlée. C'est cela qui me séduisait dans ce projet : confronter deux actrices que j'adore, et mettre le spectateur dans une position instable, dans laquelle il doit constamment réévaluer ce qu'il pense des personnages... » Todd Haynes

On n'osait même pas en rêver, mais Todd Haynes l'a fait : un film qui additionne les sortilèges du Sud des États-Unis, de Julianne Moore, de Natalie Portman et d'une passion transgressive, en ayant, de surcroît, une actrice célèbre comme personnage principal... *May December* nous conduit ainsi de ravissement en ivresse, puis nous laisse une tenace invite à la cogitation admirative.

Elizabeth (Natalie Portman), comédienne connue, débarque à Savannah, dans l'État de Georgie, pour rencontrer Gracie (Julianne Moore) et se documenter en profondeur sur son histoire, en vue d'un film en préparation. Car, une vingtaine d'années auparavant, Gracie a soudain quitté son mari afin de vivre pleinement son amour avec un garçon âgé de... 13 ans, Joe. Elle a dû alors passer par la case prison, tout en assumant d'être enceinte de son trop jeune amant, et, plus tard, de l'épouser en restant dans son quartier, malgré le scandale...

Comme souvent avec Todd Haynes, réalisateur cinéphile et érudit, la forme tient de l'écrin. La musique de Michel Legrand composée jadis pour *Le Messenger* de Joseph Losey (1971), ici réarrangée avec éclat comme du John Barry pop, devient la ponctuation omniprésente et entêtante de l'action. L'atmosphère sulfureuse du Sud à la Tennessee Williams, dans la tradition de *La Chatte sur un toit brûlant*, attise l'imagination. Comme l'écho des audaces de Douglas Sirk, maître du mélodrame féministe, auquel Haynes avait rendu hommage dans *Loin du paradis* (2002), avec, déjà, une

Julianne Moore affranchie...

Le fond est tout aussi fascinant, où que l'on porte son attention. Il y a l'écart énigmatique entre le passé brûlant entraperçu et la routine familiale du couple formé par Gracie et Joe, après plus de deux décennies partagées. Il y a, plus encore, la relation en miroir, ambiguë et glissante, entre les deux héroïnes, le modèle et son double en devenir. Gracie est combative, lunatique, ombrageuse. Elle se définit comme « naïve », est toujours plongée jusqu'au cou dans la réalité quotidienne. Elizabeth, en retrait, observe, analyse, rêve. Pure actrice, elle est portée, elle, à jouir d'une imitation de la vie, d'un simulacre qui est le cœur même de son travail – superbe composition sur un fil de Natalie Portman. Cette dualité est d'autant plus vertigineuse que la « non-actrice » de l'histoire doit tout au talent monstre de l'immense Julianne Moore... Todd Haynes a la virtuosité nécessaire pour embrasser les deux manières d'être au monde. Il nous fait aimer à la fois la spontanéité déconcertante de celle qui a vécu sans trop réfléchir et le plaisir spécial, vampirique, de l'autre – plaisir qui est aussi, bien sûr, le sien. (L. Guichard, *Télérama*)

PS : En langue anglaise, l'expression « May-December » désigne une relation dans laquelle il y a une différence d'âge notable entre les deux amoureux. En français, on a l'équivalent dans la chanson de Serge Reggiani Il suffirait de presque rien : « Comment peut-il encore lui plaire, elle au printemps, lui en hiver ? »

Priscilla



Écrit et réalisé par Sofia COPPOLA
USA 2023 1h53 VOSTF

avec Cailee Spaeny, Jacob Elordi,
Dagmara Domińczyk, Tim Post...

D'après le livre *Elvis et moi* de Priscilla
Beaulieu-Presley et Sandra Harmon

FESTIVAL DE VENISE 2023 :
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
POUR CAILEE SPAENY

« Si je devais rester, je te gênerais, alors je pars mais je sais que je penserai à toi à chaque pas. » (extrait traduit de *I will always love you*, chanson de Dolly Parton)

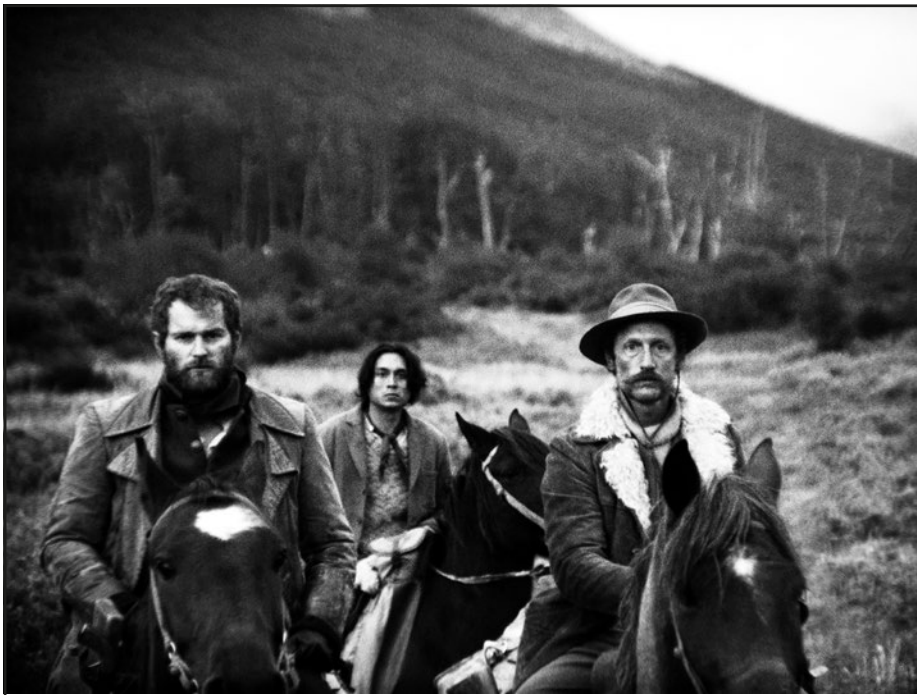
On pourrait se demander quelle mouche a piqué Sofia Coppola pour qu'elle s'attache à l'histoire d'amour puis au mariage qui a uni durant dix ans un Elvis Presley au faite de sa gloire et la toute jeune Priscilla Ann Wagner, de dix ans sa cadette, jusqu'à une séparation qui devait marquer le King, lequel ne se remariera jamais. Elvis a aujourd'hui perdu beaucoup de son aura, se retrouve même, sans doute à tort, ringardisé, Priscilla n'a quasiment aucune existence en dehors de sa relation avec son rocker d'ex-époux... rien de très passionnant sur le papier. Et pourtant on aurait bien tort de passer à côté de ce *Priscilla* qui s'inscrit en fait parfaitement dans la filmographie de la réalisatrice : elle n'a eu de cesse dans la majorité de

ses films de raconter le destin de jeunes femmes dont les espoirs – ou les illusions – se fracassent contre les tristes réalités d'un monde d'hommes. On ne citera que *Virgin suicides*, qui évoque le sort tragique de sœurs adolescentes dans l'Amérique conservatrice du début des années 70, et *Marie-Antoinette*, portrait d'une jeune femme trop libre étouffée par une Cour trop étriquée...

Dans la droite ligne de ces deux films, *Priscilla* est ainsi l'histoire d'une adolescente de quatorze ans subjuguée par une idole, comme des millions de jeunes américaines, à ceci près qu'elle va vraiment la rencontrer et partager sa vie pendant dix ans.

Tout commence sur une base militaire américaine en Allemagne où le père de Priscilla est affecté alors qu'Elvis doit y effectuer son service militaire. Le hasard fait que la jeune fille participe à une fête, avec l'exceptionnelle autorisation parentale, et se retrouve nez-à-nez avec la star. Le coup de foudre est immédiat, respectueux (Elvis n'est pas du genre à abuser de sa célébrité), les rendez-vous se multiplient... Les parents, d'abord réticents puis désemparés, finissent par accepter l'improbable, sinon l'impensable : à sa démobilisation, Elvis prendra en charge Priscilla encore lycéenne à Memphis, elle vivra avec lui à Graceland et il la fera admettre dans le meilleur lycée catholique de la ville...

Sofia Coppola décrit non sans humour la vie insensée de cette fille de seize ans qui vit avec le musicien le plus adulé des États-Unis et rejoint chaque jour ses camarades de classe, qui forcément la jalourent, voire la haïssent. Mais surtout elle montre à merveille le contraste effrayant entre le luxe kitsch, le confort extravagant de l'immense Graceland et le sentiment d'emprisonnement et d'abandon grandissant de la malheureuse Priscilla, qui doit accepter l'omniprésence de l'entourage familial et professionnel d'Elvis, son absence quasi-permanente pour cause de tournées ou de tournages, durant lesquels il noue des idylles largement relatées dans la presse qu'on n'appelait pas encore *people*. Sofia Coppola, grâce à Cailee Spaeny, incroyable actrice justement récompensée à Venise, nous fait vivre l'éveil à la liberté d'une jeune femme au destin unique, n'évacuant pas la question des relations sexuelles qui manquaient semble-t-il cruellement à Priscilla dans son mariage avec Elvis, pourtant considéré comme le mâle alpha du rock... Mais si la réalisatrice est clairement du côté de Priscilla et de ses sentiments, elle ne charge pas le personnage du King, montré comme un être somme toute sensible mais prisonnier de sa notoriété, manipulé par son entourage, dominé par les démons et les drogues qui finiront par le détruire.



LES COLONS

(LOS COLONOS)

Felipe GÁLVEZ HABERLE

Chili 2023 1h37 **VOSTF**

avec Camilo Arancibia, Mark Stanley, Benjamin Westfall, Alfredo Castro, Marcelo Alonso, Adriana Stiven...

Scénario de Felipe Gálvez Haberle et Antonia Girardi

Que voilà un western inattendu. Beau – très beau – et fort – très fort. D'une force et d'une beauté qui vous enthousiasment (comment ne pas être enthousiasmé par un geste cinématographique aussi puissant et radical ?) autant qu'elles vous crucifient (comment n'être pas touché jusqu'au tréfonds de son cœur par un projet aussi puissant et nécessaire ?). Un western épique et rugueux qui, une fois n'est pas coutume, prend le genre à contre-pied et nous propose une « conquête de l'Ouest » (du sud-sud-ouest pour être précis), certes montrée du point de vue des colons mais racontée par les opprimés. Les « colons » du titre, ce sont José Menendez et ses sbires.

José Menendez a bel et bien existé. Surnommé le « Roi de la Patagonie », cet aventurier espagnol venu des Asturies au XIX^e siècle est devenu en quelques années le riche propriétaire de milliers d'hectares entre le Chili et l'Argentine pour y développer l'élevage, la production et le commerce de la laine. Il est resté dans l'Histoire comme l'artisan du développement économique de cette région désolée du bout du monde – à qui le monde moderne doit inconditionnelle-

ment, c'est bien le moins, vénération et reconnaissance. Des Palais, des voies de circulation, des rivières, des Musées lui sont dédiés – on reconnaît par là qu'il fut un illustre et formidable artisan du « Progrès » au sud de l'Amérique du Sud. L'Histoire officielle est, comme on sait, écrite par les vainqueurs. Celle du Chili n'a jamais fait grand cas des autochtones qui peuplaient et exploitaient ces terres avant qu'elles ne soient privatisées au profit d'un seul propriétaire – pour mettre en œuvre l'ambitieux projet de « civilisation » porté par la caste de possédants d'origine européenne,

uniformément blancs, aux commandes du pays. Méthodiquement, le réalisateur Felipe Gálvez Haberle remonte le temps pour faire débiter son film au commencement ou presque. En 1901. Au temps « béni » des colonies.

José Menendez vient d'acquiescer les vastes territoires de la terre de feu qui doivent étendre son « empire » jusqu'à l'Atlantique. De Tananarive à Alger, de Saïgon à Jaffa, c'est avéré sous toutes les latitudes : une entreprise de colonisation s'appuie d'abord sur le droit – celui, inaliénable, du colon – à la propriété privée et à la sécurité. L'élément colonisateur commence donc par délimiter son territoire, le sécuriser, avant de le nettoyer de tous les éléments indésirables. Une petite armée d'ouvriers s'efforce, pour le compte de José Menendez, de tendre des barbelés pour clôturer d'immenses parcelles à travers des espaces battus par les vents qui s'étendent à perte de vue. Tandis que trois cavaliers – MacLennan, un ancien officier Anglais, Bill, un mercenaire Américain et Segundo, un métis Mapuche – sont choisis par l'homme d'affaires pour « vider » ses terres des populations autochtones et ouvrir la route vers l'océan.

Western sec et tranchant, *Les Colons* raconte par le menu le périple sanglant des trois hommes, le génocide des Indiens Selk'nam qu'ils mettent en œuvre pour parvenir à leurs fins. Les traques, les meurtres, les viols – mais aussi la fatigue, l'usure, le doute, le dégoût, la folie dans laquelle fait verser la barbarie sanguinaire : le film se partage en deux parties pour documenter dans le même geste et avec une rigueur implacable les faces sombres, peu ragoutantes, de l'Histoire et de l'Humain. Et comment, in fine, la société parvient à s'arranger avec tout ça. Un grand premier film en forme de réquisitoire implacable contre toute forme de colonialisme, signé par un cinéaste engagé et brillant.





5 HECTARES

Émilie DELEUZE

France 2023 1h34

avec Lambert Wilson, Marina Hands, Laurent Poitrenaux, Lionel Dray, Anne-Lise Heimburger, Arthur Dupont, Patricia Mazuy...

Scénario de Marie Desplechin, Patricia Mazuy et Emilie Deleuze

Lassé de la frénésie de sa vie citadine, aspirant à une existence plus saine, à plus de calme et plus de sérénité – espérant également, sans doute, se reconnecter à de lointaines racines perdues –, le rat des villes s'en vient un jour installer ses pénates dans les parages immédiats du rat des champs. D'abord charmé par l'« authenticité » des vieilles fermes de pierre à réhabiliter, la douceur bucolique des prés vallonnés (Ah ! le Limousin...), les habitants si typiques des petits villages « dans leur jus », l'animal urbain ne tarde pas à voir son fantasme de gentleman-farmer se cogner aux parfois dures réalités de la vie rurale – à commencer par la société du rat des champs, son voisin éleveur, qui observe avec défiance cet établissement

inattendu. Conscient du malaise, mais également convaincu de sa supériorité de CSP++ et de sa capacité à forcer son intégration campagnarde, notre rat des villes se met en quête, pour marquer l'occupation de son territoire, du symbole ultime qui assiera sa crédibilité de paysan et le fera accepter dans le voisinage : un TRACTEUR.

Au centre de la fable, concoctée avec un humour frais par Emilie Deleuze et ses complices Marie Desplechin et Patricia Mazuy, il y a ces cinq hectares et ce point de droit : la « propriété par l'usage ». Privilège consenti aux travailleurs de la terre, à la campagne, en l'absence de contrat, quand on exploite ou utilise un terrain, on en est de facto considéré comme propriétaire. C'est ce point de détail qui gratte Franck, notre candidat au « retour à la terre » du dimanche.

Sommité scientifique largement reconvenue, socialement, comme on dit, « parvenu », le fringant sexagénaire qui vient d'acquérir une charmante ferme à quelques heures de Paris ne se résigne

pas à ce que « ses » cinq hectares de terrain attenants soient à terme définitivement colonisés par les vaches du voisin – lesquelles vaches ont toujours brouté là, mais là, justement, n'est pas la question. Seule solution pour barrer la route aux ruminants : entretenir lui-même le terrain, et pour cela trouver rapidement ce fameux tracteur. À la fois outil et signe extérieur de paysannerie, il le lui faut gros, puissant, irréfutable. Quitte à mettre en danger son couple : sa femme est trop futée pour ne pas comprendre ce qui se joue pour son homme et elle n'est pas certaine que ça lui plaise. Quitte à saborder sa crédibilité professionnelle : sa passion nouvelle réclame un engagement, corps et âme, qui ne souffre aucun partage et l'amène conséquemment à négliger son boulot de directeur de recherche à l'Institut Pasteur...

Drôle, léger, porté par un Lambert Wilson comme en apesanteur, le film décortique avec bienveillance les petits tracés, les contradictions, les antagonismes que porte son personnage principal, confronté au monde rural réel – ni plus, ni moins idyllique qu'un autre. Sa quête initiatique le mène à la rencontre de multiples parcours de vies, joliment racontés, dans la campagne limousine. Et, au terme d'un étonnant road-movie mené à 20 km/h au cœur des petites folies humaines, le conduit à une douce réconciliation, d'abord avec lui-même.



SCRAPPER

Écrit et réalisé par Charlotte REGAN
GB 2023 1h24 **VOSTF**
avec Harris Dickinson, Lola Campbell,
Alin Uzun, Cary Crankson...

**PUBLIC ADULTE ET ADOLESCENT,
À PARTIR DE 10 ANS**

Comme vous l'aurez peut-être ressenti depuis quelque temps, le cinéma britannique est en plein renouveau. Après Charlotte Wells qui nous avait profondément touchés avec *Aftersun*, film sur la fragilité du sentiment filial, nous découvrons ici, dans un registre proche, le premier long-métrage d'une autre jeune réalisatrice londonienne. Et quand on sait que la directrice de la photo du film n'est autre que Molly Manning Walker, la réalisatrice du percutant *How to have sex*, on a la confirmation de l'émergence d'une nouvelle vague anglo-saxonne. En digne héritière de Ken Loach dont elle est une fervente admiratrice, Charlotte Regan n'hésite pas à casser les codes du drame social et nous livre un regard personnel sur la classe ouvrière d'une banlieue de Londres. Affirmant un style très libre, formellement coloré et dynamique, elle réussit un film chaleureux et pêchu autour de thèmes pourtant difficiles : le deuil et la reconstruction familiale après désintégration.

En anglais, « scrapper » désigne quelqu'un qui se bagarre : dans le style

combattante, Georgie (bluffante Lola Campbell), 12 ans, se pose un peu là ! Depuis la mort de sa mère, elle vit seule dans leur pavillon. À l'adage « il faut tout un village pour élever un enfant », elle annonce, irrévérencieuse, dès les premières minutes : « je peux m'élever seule, merci ». Pour assumer ce style de vie singulier, elle a mis en place une stratégie bien rodée qui lui permet de passer entre les filets des services sociaux. Dès ses premières apparitions, on est épaté par la débrouillardise, l'éloquence et le culot de cette gamine blonde, petite gavroche génération TikTok. Tout se passe plutôt bien pour elle : elle joue à la maîtresse de maison, reconstituant fidèlement le cocon domestique de sa mère. Elle traverse les étapes de son deuil à sa manière, grâce au soutien d'Ali, son meilleur ami et attachant complice de vol de vélos (avec une séquence de haut vol à ce propos !)

Jusqu'à ce que débarque Jason, un jeune homme blond peroxydé qu'elle ne connaît pas et qui déclare être son père biologique. Le bel équilibre qu'elle s'était créé se brise et voilà que la petite fille grandie trop vite à cause des épreuves va devoir accepter l'intrusion de ce nouveau venu ! Commence un émouvant parcours initiatique non seulement pour Georgie, adulte dans un corps d'enfant, mais aussi pour Jason, enfant dans un corps d'adulte, qui va devoir apprivoiser sa fille après toutes ces années d'ab-

sence. Après l'étape de la méfiance surviendront les moments de complicité à travers les jeux, les regards, les répétitions de « choré » (séquences joyeuses et enlevées : la réalisatrice est renommée pour ses clips), un rapprochement facilité par l'humour et l'espièglerie qui les habitent tous les deux. Mais il reste pas mal de chemin à accomplir pour que Georgie cesse de résister, accepte les élans de paternité de Jason et lui fasse vraiment confiance...

Ce qui touche particulièrement dans le film, c'est la manière dont il traite le processus de deuil. Il est évident que l'arrivée soudaine d'un père absent ne peut remplacer l'absence d'une mère. Tout en se rattachant aux fragiles et éphémères traces de son existence stockées dans la mémoire de son téléphone, Georgie s'en tire surtout grâce au pouvoir salvateur de l'imagination, que notre héroïne a foisonnante et qui lui permet de se créer des mondes et de traverser joyeusement la vie ! Et on se réjouit nous-mêmes de l'insertion de mini séquences surréalistes et comiques, ainsi que de la ribambelle de personnages secondaires hauts en couleur qui viennent ponctuer le film, tel un chœur antique s'adressant au public à propos des aventures épiques de Georgie, inoubliable pré-ado rebelle et irréductible, « scrapper » de choc qui saura cependant lâcher prise...

DEUX DE VOS COUPS DE CŒUR RESTENT À L’AFFICHE ! Guettez bien dans les grilles !



ANATOMIE D’UNE CHUTE

Justine TRIET France 2023 2h30
avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Samuel Théis, Antoine Reinart, Wajdi Mouawad, Camille Rutherford...

Scénario de Justine Triet et Arthur Harari

Attention, une seule séance par semaine, chaque lundi

Tout commence dans un chalet niché dans les Alpes françaises, où vit Sandra, écrivaine à succès. Elle y reçoit Zoé, une étudiante venue l’interviewer. La conversation se déroule plaisamment jusqu’à ce que résonne soudainement, à l’étage supérieur, une musique assourdissante. Sans se départir de son calme enjoué ni se montrer incommodée, Sandra explique à Zoé que Samuel, son mari universitaire, aime travailler en musique. Mais il paraît évident que l’entretien doit être écourté et, troublée, la jeune fille s’en va sur une vague promesse de nouveau rendez-vous. Au retour d’une longue marche avec son chien, Daniel, le jeune fils malvoyant de Sandra et Samuel, butte presque sur le corps de son père, qui gît devant le chalet, le crâne ensanglanté...

Cette scène originelle sera vue, revue, moult fois re-racontée, reconstruite et disséquée sous tous les angles, passée au crible de toutes les analyses policières, scientifiques et psychologiques, pour tenter d’en percevoir l’innommable mystère : Samuel est-il tombé seul du deuxième étage ? La femme de lettres a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d’intellectuels battait-il de l’aile ? Et d’ailleurs, qu’est-ce au juste qu’un couple, qu’est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presque aveugle dans la résolution de cette histoire, forcément compliquée, d’adultes ?

Une fois l’hypothèse de l’accident doctement écartée par les « experts », il ne reste pas trente-six solutions : c’est soit un suicide, soit un meurtre – éventuellement provoqué accidentellement. Sandra, assistée par un ami avocat (excellent Swann Arlaud), se retrouve donc un an plus tard en Cour d’assises, face à un avocat général retors (non moins excellent Antoine Reinartz).

Porté par l’exceptionnelle Sandra Hüller, le film de Justine Triet s’émancipe de son strict « genre » (l’enquête, le procès) pour prendre une dimension de plaidoyer féministe, puissant, brillant. On en reste secoué longtemps après la projection.

CESÁRIA ÉVORA LA DIVA AUX PIEDS NUS

Film documentaire d’Ana Sofia FONSECA
Portugal 2022 1h34 VOSTF

Sur scène, vêtue d’une simple robe de cotonnade à fleurs, Cesária Évora s’avance pieds nus avec son créole portugais, ses fous rires, ses rondeurs et sa cinquantaine bien vécue. C’est une image d’un autre monde, aux antipodes des stéréotypes véhiculés par le star system. Son tour de chant sera conforme à cette première vision : elle chante en toute simplicité comme chez elle à Mindelo, sa ville natale sur l’île capverdienne de Sao Vicente. Entre deux chansons, elle plaisante avec ses musiciens ou se carre au fond de sa chaise, s’essuie avec une serviette éponge pour finir par se servir un verre ou fumer une cigarette, le temps de se remettre en voix... une voix à fendre l’âme !

Née en 1941, dans une famille pauvre, perdant à 7 ans son père musicien, Cesária se voit confier par sa mère à un orphelinat, où elle devra composer avec des religieuses (des sœurs, tu parles !) qu’elle ne porte guère dans son cœur, mais où elle apprend le chant. C’est le début d’une révélation – sa qualité de voix (sur)naturelle – et d’une lente ascension vers les sommets. De la découverte en France en 1991 aux grandes tournées américaines une dizaine d’années plus tard, on découvre toutes les étapes qui ont jalonné la carrière de la chanteuse, qui va sur le tard collectionner les disques certifiés et les récompenses grâce à son blues viscéral et ses mélodies qui content la souffrance de son peuple ou la nostalgie des amours passées.

Ana Sofia Fonseca explore l’incroyable magnétisme exercé par Cesária Évora. D’une part, grâce à un montage minutieux de nombreuses archives, vidéos et photos, qui révèle graduellement les traits de caractère (bien trempé !) de la chanteuse, sa puissance féministe et l’icône africaine qu’elle est devenue. D’autre part, à l’aide de multiples entretiens audio, que Fonseca construit comme une partition musicale, une bande son fluide et envoûtante dans laquelle on entend les témoignages des ami(e)s, de la famille, des musiciens qui l’ont bien connue.





LA CHIMÈRE

Écrit et réalisé par
Alice ROHRWACHER
Italie 2023 2h13 VOSTF

avec Josh O'Connor, Carol Duarte,
Isabella Rossellini, Alba Rohrwacher...

Arthur est un mystérieux Anglais trentenaire, qui a le don de détecter le « vide » sous terre, avec ses potentielles galeries antiques, remplies de trésors (vases étrusques, etc.). On le découvre dans le train, visage peu avenant, après un séjour en prison. Il arrive dans sa petite ville du bord de la mer Tyrrhénienne et retrouve à contrecœur ses copains de braquage, avec lesquels il reprend ses activités nocturnes. Profanant le sacré, ces hommes prennent le risque de s'enfoncer à plusieurs mètres de profondeur, dans l'espoir de trouver quelques pépites au milieu des ossements. Revendant leur butin à des recycleurs, ils échappent ainsi à une morne vie de travail, du moins l'espèrent-ils.

La réalisatrice et scénariste toscane clôt, avec ce film, une trilogie en forme de conte rural commencée et poursuivie avec ses deux précédents longs-métrages – *Les Merveilles* (2014) et *Heureux comme Lazzaro* (2018).

La Chimère traverse plein de reliefs, le comique romanesque, la démesure, la mélancolie d'un amour révolu. La première image du film nous l'apprend : un écran noir, qui soudain laisse entrer la lumière, imprime le visage d'une jeune femme, puis le chasse comme on éteint une bougie. Cette absence de l'être aimé déroule un fil rouge, au propre et au figuré, auquel Arthur se raccroche pour tenir. Mi-bandit, mi-ethnologue, le jeune homme sensible, autant fasciné par les âmes du passé que par l'argent facile, ne sait que faire de ce don qui lui est tombé du ciel.

Les pilliers de tombes, démunis, prennent les richesses où elles se trouvent. Pendant que les hommes commettent leurs forfaits, les femmes surveillent. Puis tous ensemble ils font la fête, sans rien s'interdire – point de ferveur catholique ici. La cinéaste peint le portrait d'une communauté aux accents felliniens, jouissive, où pointe le rêve d'une alternative. Pas seulement économique, mais aussi de genre. Du temps des Étrusques, les femmes commandaient, apprend-on. Peut-être est-ce pour cela que les pilliers ne rechignent pas à se grimer en femmes, soutiennent sur leur poitrine velue.

Tout une panoplie de personnages féminins habite le film. Il y a cette pétroleuse d'envergure qui apparaît sous les traits d'Alba Rohrwacher : l'actrice et sœur de la réalisatrice est impeccable dans le rôle d'une arnaqueuse délivrant de faux certificats d'authenticité à des amateurs d'antiquité, qu'elle embarque en croisière. D'autres intrigantes sont aux manettes. Dans une vieille demeure, une dame en fauteuil roulant (Isabella Rossellini) est à la tête d'une famille délabrée, avec son lot de filles ingrates, guettant le départ de la mère en maison de retraite. Les robes et les murs de la baraque qui se fondent dans des couleurs fanées sont de toute beauté. Dans cette maison de fous, la seule personne digne de confiance est la jeune servante, Italia (excellente Carol Duarte), qui essaie de recoller les morceaux de sa vie et rêve de devenir chanteuse d'opéra – l'occasion d'un fabuleux play-back... Elle se rapproche d'Arthur sans trop savoir ce qu'il fabrique.

Comme un mirage, le personnage d'Italia est celui qui rend possible une utopie de femmes vivant en autonomie. Arthur, qui n'a cessé d'errer depuis le début de cette ébouriffante histoire, va devoir choisir. Vivre avec une mortelle, ou avec le souvenir d'une tête de statue. Une magnifique histoire de masques.

(C. Fabre, *Le Monde*)

DREAM SCENARIO



Kristoffer BORGLI USA 2023 1h41 VOSTF

avec Nicolas Cage, Julianne Nicholson, Michael Cera, Jessica Clement, Lily Bird, Star Slade, David Klein, Kaleb Horn...

Ce pourrait n'être que drôle, très drôle même, ce « scénario de rêve », s'il n'éveillait en même temps que l'hilarité un irrépressible (et délicieux) inconfort. Un malaise d'abord diffus qui, sans prendre tout à fait le pas sur la comédie loufoque, s'impose peu à peu comme un commentaire d'une rare acidité sur notre société moderne. Alors oui, on rit, beaucoup, ce qui n'est pas si fréquent, devant ce film-puzzle à tiroirs, écrit façon marabout d'ficell'dech'val. Pour vous situer, on serait à mi-chemin entre la folie scénaristique de Charlie Kaufman (on pense à l'inénarrable *Dans la peau de John Malkovich*, grand succès de la fin du dernier millénaire) et la construction déjantée de *Everything everywhere all at once* (qui fit fondre les derniers neurones de bien de nos spectateurs au printemps). On rit mais de plus en plus jaune, de plus en plus aigre, au fur et à mesure qu'on se reconnaît, de près ou de loin, dans le portrait de ce prof tourmenté, de sa famille, de son entourage,

de ce monde entier devenu fou – et qui semble bien décidé à entretenir cette folie, s'y claquemurer contre vents et marées, contre toute logique.

Mais ne nous emballons pas. Soit donc Paul Matthews, petit prof de biologie dans une petite fac de province, propriétaire d'une petite maison dans un petit quartier résidentiel, chef (mais si peu) d'une petite famille, et dont les petites ambitions scientifiques ont depuis longtemps été sacrifiées sur le petit autel de son petit confort bourgeois. Même s'il ne désespère pas, « un jour », d'écrire une petite monographie à partir de son sujet de recherche – mais rien n'est moins sûr. Il traverse avec une discrétion qui confine à l'effacement son existence grise, aux côtés d'une épouse et au contact d'enfants dont il ne connaît pas grand-chose des aspirations. Il n'est même pas l'objet de sarcasmes de la part de ses collègues. Si Paul Matthews n'existait pas, non seulement il ne faudrait pas l'inventer, mais il est certain que la marche du monde ne s'en trouverait d'aucune façon modifiée. Or il advient que Paul Matthews est soudainement reconnu. Chez lui, dans son amphi, dans la rue... Reconnu par

des gens, des membres de sa famille (c'est plutôt normal) ou des inconnus (c'est plus improbable) qui l'ont croisé dans leurs rêves ! Pas vraiment rêvé de lui, juste croisé : Paul Matthews est là, comme un figurant parmi d'autres, peuplant les songes de ses contemporains. Il n'agit pas, il est, il passe. Et chose invraisemblable, cette reconnaissance devenant un sujet va transpirer dans le monde réel – et Paul Matthews accéder à la célébrité. Pour le meilleur (qui n'a pas rêvé de...) et, bien sûr, pour le pire.

Kristoffer Borgli, norvégien, avait pondu en 2022 *Sick of myself*, satire au vitriol, malaimable, d'une société gangrenée par la culture du paraître. En traversant l'Atlantique il enfonce méchamment le clou – et offre incidemment à Nicolas Cage, abonné depuis des années aux nanardises plus ou moins sympathiques, un de ses meilleurs rôles. Voûté, emprunté, (enfin) dégarni, extraordinairement faillot, il incarne à merveille l'oxymore sur pattes qu'est Paul Matthews. Tour à tour inconsistant, héroïque, minable, l'empathie effarée qu'il suscite est comme un miroir tendu, à peine grossissant. On se dépêche de rire du reflet qu'il nous renvoie, de peur de s'y reconnaître.



WINTER BREAK

(THE HOLDOVERS)

Alexander PAYNE

USA 2023 2h13 VOSTF

avec Paul Giamatti, Dominic Sessa,
Da'Vine Joy Randolph, Carrie Preston...

Scénario de David Hemingson

Si *Winter break* était une chanson, elle serait de celles qui se jouent les soirs d'hiver au coin du feu. Comme une mélodie folk, évoquant avec déférence le répertoire seventies, adaptée en quelques arrangements efficaces et la conviction que la sincérité du propos et le soin de l'exécution sauront toucher le cœur de l'auditoire. Et, de fait, cette comédie douce d'Alexander Payne séduit en toute simplicité avec son trio de personnages mal assortis, contraints de passer ensemble les fêtes de Noël de l'année 1970. Avec son image pellicule et sa bande-son vintage, *Winter break* reprend tout des codes de l'époque mais réserve surtout quelques belles interactions humaines entre un vieux prof renfrogné, un lycéen aussi malin qu'indiscipliné et une cuisinière endeuillée. Si le film semble d'abord se lover dans les tons neigeux d'une petite morosité hivernale, c'est pour mieux révéler un intérieur vif et généreux avec pour thème principal la croisée inattendue de gens

seuls que rien ne devait réunir et qui, chemin faisant, finiront par laisser une marque indélébile les uns sur les autres.

Nous sommes en décembre 1970, dans un internat privé pour garçons de Nouvelle-Angleterre, au nord-est des États-Unis. Les hivers sont rudes et les pensionnaires n'ont qu'une hâte : retrouver leur famille et se faire gâter pour les fêtes. Mais cela, Paul Hunham (interprété par l'excellent Paul Giamatti), en sa qualité de professeur de civilisations anciennes, titulaire depuis des lustres, n'en a que faire. Lui-même sans famille, il se pourrait même qu'il éprouve un petit plaisir – perceptible dans son regard tronqué par un œil de verre – à remettre aux étudiants leurs copies, majoritairement désastreuses, à la veille de leurs retrouvailles avec leurs parents. Hunham applique le programme, aucune requête ne l'atteint : ni les râleries des élèves, ni les demandes du Directeur de traiter avec clémence les descendants de familles fortunées ou les fils de sénateurs. Tout cela ne vaut pas à Hunham l'amour de ses confrères et c'est sans surprise que tombe sur lui l'astreinte de devoir assurer la permanence au lycée pendant la trêve hivernale. Et accessoirement de veiller sur les quelques élèves sans solution pour les fêtes. Ils sont quatre dans

ce cas et Hunham entend bien les mener à la baguette avec, vous l'imaginez, un programme studieux des plus réjouissants... Trois d'entre eux trouvent rapidement le moyen de décampier et il n'en reste bientôt plus qu'un : Angus Tully, que sa mère a lâchement laissé là au dernier moment pour s'offrir une lune de miel avec son nouveau mari. Épanouissante situation familiale qui, on le sent, affecte Angus au plus profond et provoque en lui une rage qui ne tarde pas à exploser sur la carapace de Hunham. Avec l'entremise de la cuisinière Mary, Afro-américaine qui a récemment perdu son fils au Vietnam (on est en 1970...), Paul Hunham va peu à peu infléchir son austérité, découvrir en Angus un jeune homme bien plus intelligent qu'il ne le pensait et s'enquérir des raisons qui empêchent ce gamin de se sentir mieux dans sa peau...

Le Prof, l'Élève et la Cuisinière : drôle de trinité pour un Noël pas comme les autres. Alexander Payne sait nous les rendre particulièrement attachants grâce à un humour toujours doux et un sens savoureux des dialogues. Lors d'une virée à Boston, leur aventure prendra l'allure d'un petit road-movie initiatique, soufflant sur le film un air nostalgique. Comme si Payne trouvait dans ce récit quelque chose d'intime et prenait soin de porter un regard tendre sur ces personnages, chacun à leur façon en marge. Avec la croyance que des rencontres faites de petits riens, si elles ne sauraient changer le monde, peuvent parfois bouleverser des vies.

SI SEULEMENT JE POUVAIS HIBERNER



la fratrie, il vit – survit plutôt – avec ses deux frères, sa sœur et sa mère dans une yourte des faubourgs déshérités d'Oulan-Bator, en Mongolie. Il excelle en mathématiques et pourrait remporter une bourse d'étude pour continuer sur cette voie mais à la maison, rien ne va. Le père est absent, la mère se noie dans l'alcool, la famille peine à se nourrir et n'a pas de quoi se chauffer. Les difficultés s'accumulant, Ulzii devient par la force des choses responsable du foyer – figure paternelle par défaut, tandis que la mère part en ville avec le petit dernier. Ulzii est alors tiraillé entre son rêve de décrocher sa bourse et la nécessité de nourrir sa petite tribu, se convaincant lui-même qu'il est difficile de réaliser ses rêves lorsqu'on n'a pas d'argent. Alors même que de lourdes responsabilités pèsent maintenant sur ses épaules, doit-il donner la priorité à ses études pour espérer s'en sortir un jour au risque de mettre en péril ses frères et sœur ?

Heureusement, Ulzii peut compter sur le soutien indéfectible de son voisin, un vieil homme plein de sagesse. Il tisse avec lui une relation pudique, affectueuse, qui l'aide à reprendre confiance en cas d'inévitables coups de mou. La grande force d'Ulzii, c'est qu'il ne cède jamais au découragement. Autonome et solaire, il répond toujours présent. Il s'efforce de motiver la fratrie à étudier, comme lui, seul espoir de s'extraire un jour de leur triste condition. Il se démène allègrement du matin au soir pour résoudre tous les problèmes et mettre un peu de sourire au cœur de ses proches, en dépit des difficultés. C'est lui qui joue avec ses frères

et sa sœur, lui qui leur ramène des gourmandises, lui qui les borde, les aide dans les devoirs...

En contrepoint des magnifiques paysages de Mongolie, on est immédiatement frappé par la dure réalité de sa capitale, Oulan-Bator – 1,5 millions d'habitants bien tassés, son bidonville où s'entassent les nomades, réfugiés climatiques des steppes, contaminés par une pollution qui accable évidemment prioritairement les couches les plus précaires de la population. Zoljargal Purevdash s'attache à ces exilés qui vivent dans le quartier des yourtes, confrontés à une misère quotidienne : difficultés à se nourrir, à se soigner, à se chauffer, avec des hivers à -35° . Cette réalité, la réalisatrice la connaît bien puisqu'elle a grandi et habite toujours à Oulan-Bator. Elle a écrit son film à partir de ses souvenirs personnels mais aussi grâce aux témoignages des enfants de ces quartiers, qui interprètent leurs propres rôles. Le récit qui en résulte est d'une imparable sincérité.

Magnifiquement servie par une photographie subtile, qui fait ressortir les roses et les bleus sur une lumière blanche enneigée, l'histoire d'Ulzii touche bien au-delà de l'anecdote. Puissamment politique, simple et touchante, elle a la force du cinéma italien des années 1950 – on pense inévitablement au *Voleur de bicyclette* de Vittorio de Sica – sans doute parce que qu'elle vient de la même urgence. Zoljargal Purevdash met beaucoup d'espoir, de douceur et de justesse dans son indispensable témoignage, sans jamais esthétiser la pauvreté. Chapeau l'artiste.

Quelques films de la prochaine gazette pour vous vous mettre l'eau à la bouche !

LA ZONE D'INTÉRÊT

de Jonathan Glazer.
Grand Prix et film choc du dernier Festival de Cannes. Une œuvre saisissante, dérangement, fascinante, sur la banalité du mal.



MAKING OF

comédie très drôle réalisée par Cedric Kahn, qui change complètement de registre après son formidable *Le Procès Goldman*.



PAUVRES CRÉATURES

du grec Yorgos Lanthimos, désormais réalisateur américain. Lion d'Or du dernier Festival de Venise, un conte gothique et féministe assez renversant.

LA GRÂCE

d'Ilya Povolotsky.

La découverte de ce début d'année, un film russe étrange et fascinant, qui prouve que le cinéma peut être un acte de résistance même s'il n'est pas ouvertement politique...

LE DERNIER DES JUIFS

de Noé Debré. Le grand retour de la comédie juive, avec mère envahissante mais tellement aimante, et fils à côté de ses pompes, mais tellement attaché à sa maman. Savoureux.



UN SILENCE

Joachim LAFOSSE

Belgique 2023 1h39

avec Emmanuelle Devos, Daniel Auteuil, Jeanne Cherhal, Matthieux Galoux, Louise Chevillotte...

Scénario de Joachim Lafosse, Thomas Van Zuylen, Chloé Duponchelle et Paul Ismaël

Dès les premières minutes, oppressantes, on sait que c'est elle que nous n'allons pas quitter. Elle, Astrid, l'épouse, la mère, la sœur. Elle, le cœur noué de ce récit. *Un silence* n'est pas un film tranquille, ni facile. Précis, clinique, ne cherchant jamais ni les effets de manche, ni les jugements simplistes, sa froideur volontaire est la marque de sa rigueur intellectuelle, de son intégrité morale. D'entrée il captive et, peu à peu, il finit par toucher, profondément, suivant pas-à-pas le même cheminement que son personnage féminin, dans un douloureux et nécessaire processus où les fissures deviennent si béantes qu'elles laissent finalement entrer l'émotion. La rythmique particulière du film s'impose dès le choix de commencer l'histoire par sa fin et de remonter le cours du temps en flash-back. La décision, audacieuse, de rendre les trente premières minutes opaques à la compréhension oblige le spectateur à se faire acteur de l'enquête pour glaner

les éléments nécessaires à la compréhension de ce dénouement. *Un silence* s'inspire directement d'un fait divers qui défraya la chronique en Belgique il y a une dizaine d'années, c'est important de le préciser tant l'histoire pourrait sembler incroyable. La réalité a souvent cette arrogance cynique de dépasser la fiction...

Astrid est l'épouse discrète d'un célèbre et très médiatique avocat, François Schaar, qui se bat depuis plusieurs années aux côtés de familles de jeunes victimes de violences sexuelles. Dans la grande demeure bourgeoise qui abrite le couple ainsi que leur fils adolescent, le temps semble être suspendu à ce dossier qui pèse des tonnes et pour lequel François donne tant depuis si longtemps. La vie de famille n'est plus que l'ombre d'elle-même et chacun suit sa propre trajectoire : autant de lignes de fuite parallèles qui n'ont plus guère l'occasion de se croiser. On se parle encore, mais les mots semblent s'être vidés de sens, on se côtoie sans communiquer, on se voit sans se regarder.

S'est donc installé le silence. De plus en plus pesant. Et derrière lui, comme toujours, un secret. Terrifiant. Honteux. Un secret qu'Astrid a mis une application douloureuse à enfouir durant de lon-

gues années. Mais les secrets de famille finissent toujours par ressortir, d'une façon ou d'une autre et qu'importe le temps ou les formes que prend cette mise à jour. C'est leur raison d'être aux secrets que d'aspirer à se glisser dans les failles, les doutes, au milieu des traumatismes et de la honte pour être enfin entendus.

Emmanuelle Devos et Daniel Auteuil se retrouvent des années après *L'Adversaire*, dans lequel ils jouaient déjà un couple miné par le mensonge. Ils incarnent, chacun à sa façon, les deux facettes d'un même visage meurtri et ils le font avec beaucoup de complexité et de pudeur, sans jamais chercher à adoucir les traits de ces personnages pas forcément sympathiques, se gardant aussi de les enfoncer, de les condamner.

Le film est âpre, parfois dérangeant mais toujours passionnant parce qu'à travers ce fait divers, il révèle, en filigrane, d'autres silences et d'autres complaisances, ceux de toute la société. Alors le cheminement d'Astrid devient aussi, symboliquement, celui de la responsabilité face au déni, celui de la vérité face aux manipulations, celui de l'empathie face aux turpitudes. Un combat long et douloureux qu'elle semble à peine commencer.



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

SI SEULEMENT JE POUVAIS HIBERNER



Écrit et réalisé par
Zoljargal PUREVDASH
Mongolie 2023 1h38 **VOSTF**
avec Battsooj Uurtsaikh, Nominjiguur
Tsend, Tuguldur Batsaikhan,
Batmandakh Batchuluun...

Ce film mongol – le premier à être présenté en sélection officielle au Festival de Cannes – accomplit le petit miracle d’être lumineux et porteur d’espoir alors même qu’il décrit une réalité particulièrement difficile. *Si seulement je pouvais*

hiberner fait un bien fou et on est prêt à parier que le bouche-à-oreille va fonctionner à fond !

Si seulement c’était possible... Ulzii est, dirait-on, un jeune méritant. Ado, aîné de